

6e ANNEE — No 6

MONTREAL

JUIN 1924

LA REVUE NATIONALE

Organe de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal



NUMÉRO SOUVENIR

ET PROGRAMME OFFICIEL DU

90^e ANNIVERSAIRE

DE FONDATION

de la Société Saint-Jean-Baptiste

LES 22, 23 et 24 JUIN 1924

Abonnement annuel: \$2.00

Prix de la livraison: 15 sous



Rédaction et Administration:

296, rue Saint-Laurent

MONTREAL



Allons vous autres, du coeur, de la voix — chantons « O Canada »



Comme ces enfants, chantons tous avec enthousiasme notre beau pays, nos hommes de coeur et d'honneur.

Chantons les héros obscurs qui, par une vie laborieuse et économe, sont la force de la nation.

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

La Grande Banque des Travailleurs.

A.-P. LESPÉRANCE,
GÉRANT GÉNÉRAL.

Les thés verts

DU

JAPON OU DE CHINE

"SALADA"

Avec les compliments de

J. BARSALOU & CIE

LIMITEE

La Banque Provinciale du Canada

Capital autorisé \$5,000,000.

Capital versé et réserve \$4,500,000.

SIEGE SOCIAL :

7 et 9, place d'Armes, MONTREAL, Canada.

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Président: Sir Hormisdas LAPORTE, C. P., ex-maire de Montréal, de la maison Laporte, Martin, Limitée, Vice-Président du Crédit Foncier franco-canadien.

Vice-Président: M. W.-F. CARSLEY: Vice-President: M. Tanerède BIENVENU, administrateur de la Lake of the Woods Milling Co., Ltd.

M. G.-M. BOSWORTH, vice-président du Canadian Pacific Steamships Ltd. L'hon. Némèse GARNEAU, C.L., Québec, Président « Les Prévoyants du Canada ».

M. Emilien DAOUST, Président de la Librairie Beauchemin Limitée, Commissaire du Port de Montréal.

M. S.-J.-B. ROLLAND, Président de la Cie de Papier Rolland, Limitée.

325 succursales et sous-agences dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard.

Produits de Qualité

Lait pasteurisé,
Crème, Beurre, Oeufs,
Crème à la Glace

J. Joubert
LIMITÉE



QUAND vous achetez vos harnais, valises, couvertes, malles, etc., exigez toujours la marque ALLIGATOR.

LAMONTAGNE Limitée

338 ouest, NOTRE-DAME, MONTREAL
 Québec, P. Q. Winnipeg, Man.

EXIGEZ la marque « AUBRY » sur vos ustensiles de cuisine; ils sont reconnus pour avoir une très grande durabilité et nos cinquante années d'expérience les placent parmi les meilleurs sur le marché. — En vente chez les principaux quincailliers.

A. AUBRY & FILS, LIMITEE

600 DELORIMIER,
 MONTREAL.

Maison fondée en 1874. — Incorporée en 1914.

MAIS OUI! DES PETITS POIS

SOLEIL

AUTRES SPECIALITES IMPORTEES DE GRANDE REPUTATION

« Il y a 20 ans que j'en mange », nous disait récemment un vieil amateur de ces délicieux légumes et petits pois belges, réputés dans le monde entier. Quand on y goûte, on les adopte: Qualité absolument irréprochable.

DISTRIBUTEURS :

LAPORTE, MARTIN, LIMITEE

584 ouest, rue Saint-Paul

Montréal

Ecole Polytechnique de Montréal

GENIE CIVIL—ARCHITECTE—INGENIEUR CHIMISTE—
 ECOLE DE PREPARATION

Préparation aux examens d'admission à l'Ecole Polytechnique. Les finissants des collèges classiques sont admis sans examens à l'Ecole de Préparation.

COURS D'ETE

Des cours d'été spécialement établis pour les finissants des collèges classiques qui désirent entrer directement en 1re année se donnent du 1er juillet au 15 sept. et préparent les candidats aux examens d'admission de septembre.

228, rue ST-DENIS, Tél. Est 3477, MONTREAL

Rés.: Longueuil 389

31, St-Antoine, Longueuil

N.-J. MARION, L.LB.

AVOCAT

Chambres 612-613-614

71a, rue Saint-Jacques

MONTREAL

Tél.: Main 6597

Tél.: EST 0989

Alphonse L. PHANEUF

Examen de la vue
 Lunettes et Lorgnons

OPTICIEN-
 OPTOMETRISTE

385, rue Saint-Denis

près de la rue Ontario

MONTREAL

PRIMUS

Couplet que chantaient nos pères :

- « Si vous voulez sans peine
- « Vivre en bonne santé,
- « Six jours de la semaine,
- « Buvez du bon café.
- « Il vous préservera
- « De toute maladie.
- « Sa vertu chassera, la! la!
- « Migraine et fluxion, don! don!
- « Rhume et mélancolie.




Café “ PRIMUS ”

“ LE FAVORI DES CONNAISSEURS ”

Distributeurs :

L. CHAPUT, FILS & CIE, Limitée

PRIMUS



PROGRAMME GÉNÉRAL DES FÊTES DE 1924

Dimanche, le 22 juin

Le matin, grand'messe célébrée dans chaque paroisse: les invités de la Société auront des sièges à l'église Notre-Dame. Messe à 9.30 h. suivie de la procession de la Fête-Dieu; à 3 h., ouverture du congrès au Monument National; à 8.30 h., soirée canadienne gratuite pour les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, ses invités et les participants au congrès.

Lundi, le 23 juin

Avant-midi et après-midi: suite des délibérations du Congrès national; à 8.30 h., au Parc Lafontaine: feux de la Saint-Jean avec tout le cérémonial accoutumé: fanfares et chants patriotiques par le peuple.

Mardi, le 24 juin

La fête sera inaugurée par une grand'messe solennelle à la cathédrale; à 2.30 h., procession de chars historiques et allégoriques et inauguration de la Croix du Mont-Royal. Les fêtes se termineront le soir par un banquet national.

Kerhulu & Odiaw Grand
LIMITÉE Restaurant
Français
172-184, rue Saint-Denis

Cuisine soignée, où l'Épicurien et le Végétarien, le Gourmand et le Gourmet trouvent que l'on « MANGE MIEUX »

Prix modérés.

Table d'hôte: Lunch, 75c. — Dîner, 90c. — Vin ou bière compris.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Fondée en 1834

CONSEIL GENERAL:

Grand aumônier: Mgr L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL.

Président général: Victor MORIN, LL. D., notaire, 97, rue Saint-Jacques.

1er vice-président général: Léon TREPANIER, publiciste, 371, rue Sherbrooke est.

2e vice-président général: Guy VANIER, LL. L., avocat, 97, Saint-Jacques.

Secrétaire général: J.-A. BARITEAU, notaire, 347, rue Maisonneuve.

Trésorier général: Aimé PARENT, administrateur, 51 est, rue St-Paul.

Directeurs:

L'Hon. L.-O. DAVID, sénateur, 325, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Thomas GAUTHIER, courtier, 11, place d'Armes.

L'hon. F.-L. BEIQUE, sénateur, 540, rue Sherbrooke Ouest.

J.-V. DESAULNIERS, courtier en immeubles, 90, rue Saint-Jacques.

Henry-L. AUGER, courtier en immeubles, 384, rue Ontario Est.

J.-W. CADIEUX, comptable, 530, rue Grosvenor.

J.-W. DEZIEL, administrateur, 182, Ave Notre-Dame de Grâces.

Chef du Secrétariat: Jean GUERIN, bureau No 1, Monument National, téléphone: Plateau 3768.

Corporations filiales de la Société:

La Caisse Nationale d'Economie — la Caisse de Remboursement — le Monument National — la Société Nationale de Fiducie — la Société Nationale de Colonisation.

La Direction de la Revue Nationale ne s'engage pas à rendre les manuscrits non insérés.

Elle laisse aux auteurs la responsabilité des idées émises dans leurs articles.

La REVUE NATIONALE est éditée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 296, rue Saint-Laurent, et imprimée par ARBOUR ET DUPONT, imprimeurs-éditeurs, 249 est, rue Lagachetière, Tél.: EST 6264.



25

GARAULT & LACROIX
PEINTRES D'ENSEIGNES

784 est, Sainte-Catherine
MONTREAL



Enseignes de tout genre

Droit, Médecine, Pharmacie,
Art Dentaire
COURS PRÉPARATOIRES
DU PROFESSEUR

RENE SAVOIE, I.C. et I.E.

Bacheliers ès arts, ès sciences
appliquées

Cours classiques, cours commercial,
leçons particulières

Elèves acceptés en tout temps.

Prospectus envoyé sur demande.

238, rue SAINT-DENIS

près de l'école Polytechnique
Tél.: EST 6162

LA PROCESSION DE 1924

La grande nouveauté de la démonstration de cette année sera certainement la procession du 24 juin. Jusqu'ici malgré tout le brillant qui les entourait, les chars allégoriques ou industriels formaient un ensemble plus ou moins cohérent, et qui lui enlevait parfois toute signification nationale.

Cette année, le Conseil général de la Société a adopté le projet soumis par M. E.-Z. Massicotte, et en a confié la réalisation à deux Commissaires-directeurs, MM. E.-Z. Massicotte et Elzéar Roy, lesquels se sont adjoints, l'artiste J.-B. Lagacé qui, avec un rare bonheur a dessiné 24 des chars de la parade, puis M. Honoré Vaillancourt qui a pris charge de veiller au choix des costumes et à la mise en scène.

Rompant avec le passé, les Commissaires-directeurs ont résolu de faire de la procession une leçon de patriotisme et de fierté nationale, par une série de jolis chars allégoriques ou historiques, qui développent la vérité suivante :

Ce que l'Amérique doit à la race française

C'est en somme le récit, sous une forme saisissante de quelques-unes des belles phases de notre passé.

Voici l'ordre dans lequel se fera le défilé :

L'Amérique entourée des races française, anglaise et espagnole.

L'Amérique septentrionale a été colonisée par trois races européennes. Entre celles-ci, la race française réclame une large part de souvenirs, à cause de l'influence chrétienne et civilisatrice qu'elle a exercée sur une immense étendue du continent.



Tél.: Bélair 0992

The Queen's

**Jubilee-
Laundry**

CREVIER et FRERE, propriétaires
53-55-57-59 ouest, ave LAURIER
angle Saint-Urbain

ACCESSOIRES, PARTIES de FORD
SERVICE

Clermont Motor Limited

Vendeurs du
"CANADIAN FORD CARS"
Service complet pour Ford
SERVICE COMPLET POUR FORD

1160, rue Saint-Denis

Tél.: Belair 3950

1534—Jacques-Cartier explore le Saint-Laurent.

François Ier, nourrissant le projet d'ouvrir une colonie en Amérique et de faire évangéliser les indigènes, charge Jacques Cartier d'explorer le Nouveau Monde. Parti de Saint-Malo en avril 1534, ce hardi marin pénètre dans le golfe Saint-Laurent. Plus tard, au mois d'octobre 1535, il se rend jusqu'au mont Royal.

Né à Saint-Malo en 1494, Cartier mourut le 1er septembre 1557.

1608—Champlain à Québec.

En 1604, MM. de Monts et de Poutrincourt, gentilshommes français entreprennent de fonder Port-Royal, et de coloniser l'Acadie. Cette partie du pays s'appelle de nos jours, *Nouvelle-Ecosse*.

Pierre du Gast, sieur de Monts, était alors lieutenant général de la Nouvelle-France, et il avait comme principal associé Jean de Poutrincourt.

Champlain à Québec, en 1608.

L'immortel Champlain jette les fondations de Québec, qui deviendra le siège administratif de la Nouvelle-France.

Samuel de Champlain né à Brouage en 1567 est mort à Québec le 25 décembre 1635.

1615-1625—Les Récollets, — Martyre du Père Viel.

Le P. Viel et son néophyte huron, Ahuntsic, premiers martyrs canadiens furent noyés dans la rivière des Prairies le 25 juin 1625.

Le Père Viel faisait partie de ce groupe des missionnaires récollets, qui, dès 1615, s'avançaient jusqu'aux grands lacs pour évangéliser les indigènes.

Tél.: EST 3161

O. CHAMPAGNE

Plombier, Poseur d'Appareils à Gaz
et à Eau Chaude

358, Ave HOTEL-DE-VILLE
MONTREAL

Un demi-siècle d'existence

D. HATTON COMPAGNIE
MONTREAL

Les plus forts receveurs de poissons
au Canada. Experts dans le commerce
d'huîtres en coquille ou autres.

Tél.: Est 9668

A la ville de Paris

RESTAURANT PARISIEN

121, rue Saint-Laurent

Cuisine soignée — Service rapide
BIERE ET VIN

Wiker et Lhoumeau, Prop.

MONTREAL

1617—Louis Hébert.

Louis Hébert, premier colon du Canada, vint en la Nouvelle-France avec l'idée arrêtée de cultiver le sol. Dès 1617, il défricha et enseigna la terre à la haute ville de Québec. C'est donc l'ancêtre de l'énergique et honorable classe des agriculteurs canadiens.

Lors de son arrivée à Québec, Louis Hébert emmenait avec lui, sa femme, ses deux filles et son jeune fils.

1625—Arrivée des Jésuites en la Nouvelle-France.

Leur champ d'apostolat s'étendit de l'Atlantique aux montagnes Rocheuses et de la Nouvelle-Angleterre à la baie d'Hudson.

Cette première recrue se composait des PP. Lalemant, Massé, Brébeuf et de deux frères.

1640-1642—Fondation de Montréal.

M. l'abbé Olier, M. de la Dauversière, M. de Renty et M. de Faucamp décident d'établir une colonie dans l'île de Montréal et d'en confier la fondation à Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve.

Le fondateur de la métropole commerciale du Canada, naquit à Neuville-sur-Vannes, le 15 février 1612 et il mourut à Paris le 19 septembre 1676.

1644—Jeanne Mance.

Venue avec M. de Maisonneuve, Jeanne Mance établit l'Hôtel-Dieu, un des premiers hôpitaux de l'Amérique.

L'illustre Jeanne Mance, née en 1606, est morte à Montréal en 1673.

1612-1760—Cavalcade des gouverneurs de la Nouvelle-France.

1 — Champlain	1612-1635
2 — Montmagny	1636-1648

K. C.

Tél.: Bélair 0408

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

534 est. rue RACHEL

2me porte du Parc LaFontaine

Satisfaction garantie.**MONTREAL**

3 — d'Ailleboust	1648-1651
4 — de Lauzon	1651-1657
5 — d'Argenson	1657-1661
6 — d'Avaugour	1661-1663
7 — Mézy	1663-1665
8 — Courcelles	1665-1672
9 — Frontenac	1672-1682
10 — de la Barre	1682-1685
11 — Denonville	1683-1689
12 — Callières	1699-1703
13 — Rigaud de Vaudreuil	1705-1725
14 — Beauharnois	1726-1747
15 — la Jonquière	1749-1752
16 — Duquesne	1752-1755
17 — Vaudreuil-Cavagnal	1755-1760

1653—Soeur Marguerite Bourgeoys.

Arrivée à Montréal en 1653, soeur Marguerite Bourgeoys se consacra à l'enseignement et fonda l'une des premières et des plus considérables communautés enseignantes de l'Amérique.

Cette célèbre éducatrice a été déclarée vénérable en 1878.

Née à Troyes, France, en 1620, elle s'éteignit à Montréal en 1700.

1660—Dollard des Ormeaux.

Au mois de mai 1660, Dollard et ses seize compagnons moururent en luttant contre une troupe d'Iroquois. Par le sacrifice de leur vie, ces héros sauvèrent la civilisation française en Amérique.

1663—Mgr de Laval, établit un séminaire.

François de Montmorency-Laval, premier évêque catholique. « Pendant cinquante ans, dit un auteur, ce prélat dépensa sans comptes : argent, santé, amour. Il fonda, il organisa, il évangélisa. Par son

Directeurs : S.-J. GRANGER, M. LEFILS, Dr J.-P. MARIN,
O. CHAMPAGNE, G.-N. MONTY.

Tél.: Est 0714



ASSURANCE FUNÉRAIRE

456 RUE PLESSIS, PRÈS ONTARIO

activité, par ses talents, autant que par ses vertus, il fut un des pères de la Nouvelle-France.»

Ce vénérable évêque est décédé le 6 mai 1708 à Québec.

1673—Le Père Marquette et Louis Jolliet au Mississipi.

C'est au P. Marquette et à son compagnon, Louis Jolliet, que revient l'honneur d'avoir les premiers atterri sur les bords du géant des fleuves.

Le P. Jacques Marquette rendit l'âme en 1675 et il fut enterré sur le nord de la rivière qui porte aujourd'hui son nom.

Louis Jolliet, né à Québec en 1645, mourut vers 1701 après avoir exploré le Labrador.

1682—Cavelier de la Salle.

La Salle découvre les bouches du Mississipi, donne le nom de Louisiane aux contrées que ce fleuve arrose et prend possession du pays en plantant une croix.

Robert Cavelier de la Salle fut assassiné en 1687.

L'historien américain Bancroft, a dit de ce grand découvreur : « son nom vivra à travers les âges comme celui du père de la civilisation dans la vallée centrale des Etats-Unis. »

1699-1717—Iberville et Bienville.

Le Moyne d'Iberville éleva un fort à Biloxi en 1699, puis commença en 1701, à Mobile la colonisation de la Louisiane.

Son frère Le Moyne de Bienville posa en 1717 les assises de la Nouvelle-Orléans.

Ce sont les fils les plus célèbres de Charles Le Moyne de Longueuil et les deux plus grands Canadiens du 18e siècle. Tous deux sont nés à Montréal.

Genin, Trudeau & Cie,
LIMITÉE

FABRICANTS DE
PIPES de BRUYERE
ET IMPORTATEURS
d'ARTICLES de FUMEURS

22 ouest, Notre-Dame
MONTREAL

TÉL. : MAIN 4472

LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
19, rue SAINT-JACQUES
MONTREAL

TÉL. : EST 9771

Maison fondée en 1879

AU BON MARCHÉ

LETENDRE, LIMITÉE
625 est, rue STE-CATHERINE, MONTREAL

1743—De la Verendrye.

Ce célèbre Canadien pénétra dans l'extrême Ouest en 1743 et reporta les limites de la Nouvelle-France jusqu'aux montagnes Rocheuses.

Pierre Gaultier de la Verendrye naquit en 1686 et mourut en 1749 après avoir fourni une carrière remplie de dévouements et de sacrifices.

France.

La France catholique et chevaleresque, foyer des arts et des sciences de l'ancien monde a donné à l'Amérique septentrionale une France nouvelle.

Villes fondées par des Français ou des Canadiens dans l'Amérique du Nord.

Louisbourg . . .	1713	Détroit . . .	1701
Trois-Rivières . .	1634	Dubuque . . .	1788
Sorel	1665	Saint-Paul . .	1841
Kingston	1673	Milwaukee . .	1818
Dawson	1896	Vincennes . .	1717

Et cette liste pourrait encore comprendre: Longueuil, St-Hyacinthe, St-Jérôme, Lachine, Joliette, Fort-Williams, Willow Bunch (Sask.), etc., etc., en Canada.

Puis Bourbonnais (Ill.), Faribault (Minn.), Gervais (Minn.), Greenbay (Wisc.), Beloit (Iowa), Grand Rapids (Mich.), etc., etc., aux Etats-Unis.

1813—De Salaberry.

Par sa victoire à Châteauguay en 1813, de Salaberry repoussa l'invasion américaine et préserva l'homogénéité de la race française. Charles-Michel de Salaberry, né en 1778, décéda en 1829.

Tél. Main 4672 Tél. Main 7437
Bertrand, Foucher, Bélanger, Inc.
 ORNEMENTS D'EGLISE
 26 ouest, rue NOTRE-DAME
 MONTREAL

BONIN & FRERE,
 LIMITEE
 Mercerie et Chapeaux
 103, 107, 529, 669 et 1819 est,
 RUE SAINTE-CATHERINE
 MONTREAL

L'OISEAU BLEU

avec ses récits émouvants, ses contes illustrés, ses articles instructifs, ses histoires amusantes, constitue la revue idéale pour vos enfants.

Abonnement annuel: Canada, 75 sous. — Union postale, \$1.00.

Publié par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

296, rue Saint-Laurent
 MONTREAL

Il reste dans notre histoire, comme le héros d'un immortel fait d'armes.

Les Etats américains.

Rappelons que la grande République américaine, reconnaît devoir à la race française, plus de dix de ses états, entre autres, les suivants :

Alabama . . .	1702	Maine . . .	1625
Arkansas . . .	1690	Michigan . . .	1685
Illinois . . .	1682	Mississippi . . .	1716
Indiana . . .	1702	Missouri . . .	1719
Louisiane . . .	1699	Wisconsin . . .	1669

1832-1842—Papineau et La Fontaine.

Ces deux noms rappellent la période la plus critique et la plus mouvementée de notre histoire.

A ces grands patriotes nous devons le gouvernement responsable et nos droits politiques.

Louis-Joseph Papineau, naquit à Montréal en 1786 et mourut à Montebello en 1875.

Louis-Hippolyte La Fontaine, né en 1807, est décédé à Montréal en 1864.

Provinces du Canada.

Dans le Canada la race française a la première évangélisé, exploré ou colonisé les provinces suivantes :

Québec — Ontario — Manitoba — Alberta — Nouvelle-Ecosse —
Nouveau-Brunswick — Ile du Prince-Edouard — Saskatchewan.

1834—Duvernay.

A celui qui fonda notre Société nationale, chargée de veiller à la conservation de nos traditions, et à la glorification de la race française en Amérique.

**Encouragez nos annonceurs
et recommandez-vous de**

La Revue Nationale

AUPRES D'EUX

Né en 1799, Ludger Duvernay est mort en 1852 alors qu'il était président de la Société qu'il avait créée.

Saint Jean-Baptiste.

Depuis 1834, saint Jean-Baptiste est au point de vue religieux, comme au point de vue national, le patron spécial des Canadiens français, tant de ceux qui sont au Canada, que de ceux qui vivent à l'étranger.

C'est de l'Italie, probablement, que nous vient l'idée de représenter saint Jean-Baptiste par un enfant accompagné d'un agneau.

A Venise, cette gracieuse coutume fut en honneur pendant des siècles.

Commissaires-ordonnateurs généraux

- M. Alfred Legault,
Commissaire-ordonnateur en chef;
- M. F.-J. Gingras,
Commissaire-ordonnateur régional, district nord;
- M. J.-H. Prévost,
Commissaire-ordonnateur régional, district ouest;
- M. D. Courchesne,
Commissaire-ordonnateur régional, district est;
- M. Henri Hunter,
Commissaire-ordonnateur régional et secrétaire.

Parcours

Parc Lafontaine — Cherrier — Saint-Hubert — Mont-Royal
Saint-Denis — Boulevard Saint-Joseph — Avenue du Parc —
Parc Jeanne-Mance.

Le chant durant les fêtes

La chorale de l'église Saint-Pierre prêtera son concours pour les chants patriotiques au Parc Lafontaine, le soir du 23 juin, ainsi qu'au retour de la procession au Parc Jeanne Mance, le 24, sous la direction de M. Armand Renaud, maître de chapelle.

Recueils des concours littéraires

de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal:

1916—*La croix du chemin* (2e édition), 85 sous (franco)

1917—*La Corvée* (épuisé).

1918—*Fleurs de lys*, 70 sous (franco).

1919—*Au pays de l'érable*, 90 sous (franco).

En vente au secrétariat de la Société: **296 ST-LAURENT**

LE CONCOURS LITTÉRAIRE DE NOTRE SOCIÉTÉ

Notre sixième concours nous a apporté quarante-six travaux. Le jury composé de MM. l'abbé Olivier Maurault, p.s.s., Aegidius Fauteux et Jean Désy, vient de rendre son verdict.

Voici les titres et les pseudonymes des manuscrits primés :

- 1er prix (\$50) : *Une Chasse-Galerie moderne.*—Jean TAILLON.
2e — (\$25) : *Le Noël de Pierre.* — Fleur D'AJONC.
3e — (\$15) : *Les Périls de la Gat'* — Henri DEAUBOUR.
4e — (\$10) : *Le Bonhomme Thérien.* — PAMPHILE.

Il reste à identifier les vainqueurs. Les intéressés voudront bien se conformer à la sixième condition du concours que nous rappelons ici : *Les manuscrits devront :*

6. — Etre signés d'un pseudonyme seulement. Le jury fera connaître son choix en publiant dans la REVUE NATIONALE les titres et les pseudonymes des travaux primés ou qui auront mérité une mention honorable. Dans les quinze jours suivant la publication de ce rapport, les concurrents devront prouver qu'ils sont les auteurs des travaux primés ou mentionnés en faisant parvenir au secrétariat de la Société leurs nom et adresse, mis à la suite du premier paragraphe de leur manuscrit. En s'abstenant de remplir ces conditions dans le délai prescrit, les concurrents verront leur travail déclassé, pour l'avantage des travaux immédiatement suivants dans l'ordre de valeur.

Le rapport du jury paraîtra dans la *Revue Nationale* de juillet.

LA REDACTION.

Qualité35 ANS D'EXISTENCEService**LA REVUE NATIONALE**

imprimée dans nos ateliers, est une preuve de l'excellence de notre travail.

Nous imprimons tout : Cartes d'affaires, entêtes de lettres, programmes, livres, revues, brochures, etc., etc., **à des prix très modérés.**

Tél. : EST 6264

ARBOUR & DUPONTIMPRIMEURS - EDITEURS

249 est, rue Lagachetière, Montréal

Près de la rue Saint-Denis

ÉCOLE DES**HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES***de Montréal*

Préparant aux situations supérieures du commerce,
de l'industrie et de la finance.

**BIBLIOTHEQUE ECONOMIQUE,
MUSEE COMMERCIAL ET INDUSTRIEL**

Délivre les diplômes de « Licencié en sciences commerciales », de « Licencié en sciences comptables », et de « Docteur en sciences commerciales ».

Le diplôme de « Licencié en sciences comptables » donne droit à l'admission dans « l'Institut des comptables et auditeurs de la province de Québec » et dans « l'Association des comptables de Montréal » (Chartered accountants).

Des BOURSES du GOUVERNEMENT sont accordées aux élèves méritants.

Cours spéciaux, le soir : Comptabilité théorique et pratique, Opérations de banque, Correspondance commerciale anglaise et française, Arithmétique commerciale, Algèbre, Economie politique, Droit civil, Droit commercial, Langues étrangères : Espagnol, Italien, Allemand, etc.

Pour tous renseignements, prospectus, inscriptions, etc., s'adresser au DIRECTEUR DES ETUDES.

399, AVENUE VIGER

MONTREAL



PRIÈRE OFFICIELLE

de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, adoptée par le Conseil général, à sa séance du 3 juin 1924, approuvée et indulgenciée par Monseigneur l'Archevêque coadjuteur de Montréal, aumônier-général de la Société.



O Saint Jean-Baptiste, intrépide vengeur de la morale et du droit, précurseur du Messie, patron des Canadiens-français, éclairez nos esprits dans la recherche de la justice et assurez notre survivance par le maintien de nos institutions, de notre langue et de notre foi.

Faites que nous conservions dans toute leur pureté les traditions de nos pères, afin d'accomplir les desseins de Dieu sur cette terre d'Amérique et de mériter le bonheur éternel de la patrie céleste. Ainsi soit-il.

Imprimatur:

✠ GEORGES, ARCH. DE TARONA,

Adm. Apost.

Indulgence de cinquante jours.

LES ENSEIGNEMENTS DE LA FÊTE NATIONALE

L'auteur de *Gil Blas* invite le lecteur judicieux à tirer les leçons qui se dégagent d'un récit présenté parfois sous une forme légère; aussi l'observateur qui réfléchit au sens caché des événements et des choses recueille souvent des fruits qui échappent au spectateur superficiel des scènes de la vie.

Il doit en être ainsi des manifestations de notre fête nationale. Pourquoi faisons-nous claquer nos drapeaux au vent le vingt-quatre juin, jour de la fête de Saint-Jean-Baptiste? Pourquoi ces inscriptions qui clament notre fidélité aux traditions ancestrales? Pourquoi ce concours de peuple qui affirme au grand jour sa vitalité, son attachement à la foi, à la langue, aux institutions qui lui viennent de la « fille aînée de l'Eglise » qui déclare à la face du ciel son désir de vivre et d'accomplir les desseins de Dieu sur cette terre d'Amérique?

Ah! pourquoi? C'est qu'il faut donner un symbole aux aspirations de notre race; c'est qu'il faut rappeler de temps à autre aux ouvriers de l'oeuvre nationale qu'ils ont une mission à remplir, qu'ils doivent travailler jour par jour et sans relâche en vue du but à atteindre, qu'ils doivent suppléer au nombre par l'activité, par la constance de l'effort s'ils veulent former un peuple qui soit digne de prendre place au conseil des nations!

C'est ce que la Société Saint-Jean-Baptiste s'efforce de rappeler aux canadiens-français chaque jour de l'année, mais principalement au jour de la fête nationale; c'est pourquoi elle invite en particulier les éléments essaimés de la famille canadienne à se réunir au foyer familial afin de faire un inventaire des actes accomplis, de se retremper dans la communion mutuelle des activités de la race et de se concerter dans une action commune vers la conquête de nos idéals.

CONGRÈS NATIONAL

A cet effet, nous voulons réunir en un congrès national tous les groupes de la famille catholique et française d'origine canadienne, pour délibérer sur nos problèmes d'importance majeure et principalement sur les questions suivantes :

- (A) *Les devoirs actuels à l'égard de notre race,*
- (B) *La résistance aux infiltrations étrangères,*
- (C) *Le développement des relations entre nos divers groupes.*

Nous voulons entendre à ce congrès l'exposé des besoins de nos compatriotes, en quelque lieu qu'ils se trouvent, et le récit de leurs luttes pour la survivance nationale; nous voulons bénéficier de leur expérience dans la conservation des traditions, dans la résistance à l'assimilation et dans l'adoption des mesures à prendre pour assurer le succès.

Nous voulons entendre nos frères acadiens dire comment ils se sont reconstitués en un peuple homogène après la tempête qui semblait les avoir balayés sans retour de leur patrie; comment leurs rameaux dispersés sont venus se rattacher aux racines du sol ancestral et comment ils ont grandi au point de diriger aujourd'hui les destinées de la province qu'ils habitent.

Nous voulons entendre nos franco-américains dire comment ils ont pu conserver leur nationalité pure de tout alliage dans ce creuset immense où la république voisine entend fondre tous les peuples et toutes les opinions en un seul type ayant pour idéal et caractère distinctif le culte du veau d'or; comment ils sont sortis de l'épreuve aussi fidèles qu'ils y sont entrés, au point que le chimiste assimilateur en désespoir de cause, a dû les déclarer « *Indésirables* » pour les fins qu'il avait en vue.

Nous voulons entendre nos frères d'Ontario et des provinces de l'Ouest nous dire comment la persécution officielle des gouvernements a réveillé leurs énergies, stimulé leur courage, déterminé leur résistance, organisé leur action, déclenché leur essor vers la conquête des libertés nationales.

Nous voulons entendre les éducateurs français des provinces anglaises nous dire avec quelle puissance et quelle majesté la langue apprise sur les genoux de nos mères s'élève et plane au-dessus des arrêts des tribunaux.

Nous voulons entendre, en un mot, les fiers lutteurs temporairement en butte à des lois iniques crier avec le courageux archevêque Langevin: « *Blessés*, peut-être ; mais *vaincus*, jamais! »

Et quand nous aurons entendu ces paroles réconfortantes, nous chercherons ensemble les moyens de nous fortifier dans la lutte et d'établir les bases indestructibles de notre survivance.

COUTUMES ET TRADITIONS

Ayant rempli ce premier devoir d'étudier les questions actuelles et d'envisager les problèmes de l'avenir, nous jetterons un coup d'oeil, sur le passé pour y puiser dans l'évocation des coutumes et traditions d'antan, une sérénité qui nous reposera des luttes à soutenir.

Nous convions les délégués de la famille canadienne, et principalement ceux qui ne connaissent que par oui dire les coutumes du temps passé, à venir assister, le dimanche soir, dans la grande salle des fêtes du Monument National, à la représentation des divers aspects de la vie de nos pères, depuis l'humble colon jusqu'au seigneur. Nous y entendrons les chants de la « *guignolée* », ceux dont on accompagnait le travail manuel ou le maniement de l'aviron et les divertissements de la vie primitive des bûcherons, nous assisterons à l'évolution des danses populaires de la « *gigue* » et du « *cotillon* » jusqu'aux chorégraphies aristocratiques de la « *pavane* » et du « *menuet* » ; nous y verrons les objets familiers qui ont servi à la formation d'une race forte ; le « *ber* » où se sont succédé les unités nombreuses de nos familles bénies du ciel ; la « *huche* » où la mère canadienne a pétri le froment d'un sol généreux, le « *métier* » qui lui servait à tisser les vêtements ; tous ces objets du terroir qui s'en vont tristement au rancart comme des jours écoulés sans retour parce que l'industrie leur substitue des machines perfectionnées au milieu desquelles notre génération s'étiole.

Mais il ne suffit pas de donner des leçons de choses; il faut en plus dégager les enseignements du passé, et pourrions-nous faire mieux, sous ce rapport, que de témoigner notre gratitude à ceux qui ont *bien mérité de la patrie*? — Aussi profiterons-nous de cette fête de famille, pour présenter la médaille en vermeil « *Bene merenti de patriâ* » à M. le sénateur LAURENT-OLIVIER DAVID en reconnaissance de toute une vie de labeur consacrée à la glorification des patriotes canadiens et à l'édification de ce « monument national » qui permet aujourd'hui à la Société Saint-Jean-Baptiste d'accomplir des oeuvres tangibles au bénéfice de notre race; à Mme MARIE GERIN-LAJOIE, fondatrice de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste dont l'action féminine déborde aujourd'hui du siège social mis à sa disposition par notre Société et prend son essor dans l'espace infini. Tous applaudiront à ce témoignage spontané d'un peuple qui se souvient.

Passant ensuite aux traditions séculaires, nous assisterons le lundi soir, au Parc Lafontaine à l'embrasement du bûcher de la Saint-Jean, auquel répondront les feux de joie allumés par nos sections filiales aux quatre points cardinaux, tandis que le peuple fera résonner l'air des refrains joyeux de nos chants canadiens.

MESSE SOLENNELLE

La fête nationale des Canadiens-Français doit nécessairement revêtir un caractère religieux puisque la foi catholique est à la base même de leur survivance.

Le peuple doit proclamer, ce jour là surtout, la fidélité de ses croyances religieuses, et c'est avec une pompe inusitée qu'au milieu de la vie intense d'une grande ville, la race canadienne-française élèvera sa voix reconnaissante et fidèle à l'adresse de Celui qui n'a cessé de la combler de ses bienfaits.

Nous nous souviendrons alors que le 18 mai 1642 c'est par une messe célébrée sur un autel rustique, à l'orée d'une forêt vierge que la métropole du Canada prit naissance, et que le célébrant se tournant vers le peuple après la lecture de l'évangile compara prophétiquement cette fondation au grain de sénévé destiné à devenir un grand arbre.

PARADE HISTORIQUE

Une des traditions les plus populaires et les plus constantes de la célébration de la fête nationale consiste assurément dans la « procession » que le peuple accueille avec empressement comme une manifestation éclatante de notre vitalité et de la vigueur de nos traditions. On aime à y trouver la représentation des coutumes d'autrefois, des industries qui ont développé nos ressources naturelles, même du commerce où quelques-uns des nôtres ont puisé une aisance légitime, mais il faut que cette manifestation tende à un but plus élevé qu'à la simple satisfaction des yeux ; il faut qu'elle comporte un enseignement qui puisse être profitable. C'est dans cette pensée qu'au milieu de ceux qui semblent trop ignorer notre histoire et le rôle que nous avons joué sur ce continent, nous avons voulu rappeler dans la procession du quatre-vingt-dixième anniversaire de Notre Société Nationale « CE QUE L'AMÉRIQUE DOIT À LA RACE FRANÇAISE », sauf à développer cette thèse avec un éclat plus grandiose encore lors de la célébration de notre centenaire.

Peu de gens, en effet, même parmi nos compatriotes, ont une connaissance suffisante du fait que sur les neuf provinces du Canada, huit ont été ouvertes ou explorées par ceux de notre race, que dix Etats de la république voisine nous doivent également leur acte de naissance, que tout le bassin du *Mississipi*, depuis le Wisconsin jusqu'au golfe du Mexique, était autrefois possession française, que la plupart des villes importantes du Canada et des Etats-Unis, qui sont presque complètement anglophones aujourd'hui, ont été fondées par les nôtres, ainsi que l'attestent encore dans plusieurs cas leurs noms français, que nos découvreurs, nos missionnaires, nos colons ont sillonné, ouvert à la civilisation et à la foi chrétienne, défriché, cultivé, développé ce continent de l'Atlantique aux Montagnes Rocheuses et des neiges polaires jusqu'aux climats tropicaux.

C'est là ce qu'il faut rappeler à notre peuple un jour de fête nationale, pour lui inspirer la fierté de ses origines, l'amour de sa nationalité et la détermination de lutter « jusqu'au bout » pour en conserver les traditions. C'est ce qu'il faut apprendre à l'enfant d'aujourd'hui pour qu'il continue

d'une main vigoureuse le sillon profondément tracé par la génération qui passe.

C'est pour cela que les noms de Cartier, Champlain, De Monts, Maisonneuve, Laval, La Salle, La Vérendrye, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeois, Marie-de-l'Incarnation, des pères Viel, de Bréboeuf, Marquette, des héros Dollard, Montcalm, De Salaberry et des autres gloires canadiennes doivent figurer dans un défilé allégorique de notre épopée nationale sur la terre d'Amérique.

La parade historique de 1924 offrira donc un précieux enseignement. Elle rendra hommage à la mémoire de ceux qui ont consacré le meilleur de leur vie et de leurs efforts à la fondation de notre pays; elle apprendra à nos compatriotes quelle dette de reconnaissance nous devons à ceux dont les noms devraient être gravés dans tous les coeurs canadiens; elle inspirera même à nos concitoyens d'origine étrangère un respect profond pour ceux qui ont renouvelé au Canada les « *gesta Dei per Francos* ».

Nous avons cependant un regret à exprimer à ce sujet : nous aurions voulu que dans cette manifestation de gratitude nationale, le défilé de tout notre peuple se portât aux sièges respectifs des communautés et institutions à qui nous devons, dans une si large mesure, la vie spirituelle, nationale et même matérielle de notre race. Nous aurions voulu saluer les Religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu qui se dévouèrent aux soins des malades, sous la direction de Jeanne Mance dès la fondation de Montréal; les Religieuses enseignantes de la Congrégation Notre-Dame qui façonnèrent l'intelligence et le coeur de nos aïeules par les enseignements de Marguerite Bourgeois; les soeurs de la Charité de l'hôpital des Soeurs Grises qui recueillent les vieillards et les orphelins depuis que la mère d'Youville a repris et conduit au succès la fondation de François Charon de la Barre; les Récollets de l'Ordre de Saint-François d'Assise; premiers missionnaires du Canada; les Jésuites, évangélistes et martyrs, aujourd'hui éducateurs de la jeunesse; les Sulpiciens dont l'existence est si intimement liée à la fondation et au développement de Montréal et du pays environnant, qu'on retrouve leur action bienfaisante à chaque page de notre histoire. Devant ces établissements qui conti-

nuent encore leurs oeuvres de bienfaisance et devant les autres qui sont venus plus récemment leur apporter le concours de leur zèle et de leur abnégation partout où il y a quelque bien à accomplir, nous aurions voulu que le peuple se rende et, tête nue, les salue bien bas en leur disant « Merci ! » Des difficultés d'ordre matériel nous empêchent de le faire cette année, mais c'est partie remise, et l'on devra considérer bientôt cette démarche comme un devoir national.

CROIX DU MONT-ROYAL

Si nous devons renoncer pour le moment au geste d'aller saluer les parrains spirituels de la Nouvelle-France, nous aurons du moins la consolation de léguer à la postérité un symbole qui rappellera leur oeuvre. Sur la cime du Mont-Royal, au milieu de la verdure des grands arbres, une croix lumineuse élèvera bientôt ses bras pour attester que la métropole étendue à ses pieds a grandi sous l'égide du Christ..

Elle rappellera la croix plantée par Jacques-Cartier le 24 juillet 1534 en prenant pied sur la terre du Canada, celle que Maisonneuve portait sur ses épaules jusqu'à ce même Mont-Royal en reconnaissance du salut de sa colonie naissante le 6 janvier 1643 et que Marguerite Bourgeois restaurait comme endroit de pèlerinage dix ans plus tard, celle que La Salle élevait sur les bords du Mississipi le 14 mars 1682, celle enfin que Bréboeuf, Lallemand, Jogues et les autres missionnaires martyrs faisaient connaître aux peuplades payennes du Nouveau-Monde.

De même qu'en se groupant autour des croix de leurs églises, les colons français de 1760 ont pu rester fidèles à la foi, à la langue, et aux traditions de leurs pères, de même qu'aux jours d'épreuve c'est encore au pied de la croix qu'ils vont puiser la force et le courage de lutter pour leur survivance, la croix du Mont-Royal sera pour les générations futures un gage d'espérance et de consolation dont les rayons lancés dans l'espace leur diront comme aux légions de Constantin: « *In hoc signo vinces* ».

Ce monument symbolisera donc, en son langage muet, le développement merveilleux que les historiens ont justement nommé « le miracle canadien »; il attestera ce miracle d'ordre

matériel et national, il en donnera l'explication, et pour lui rendre témoignage, tout un peuple uni dans un même sentiment de foi chantera son exaltation et lui jurera fidélité.

AGAPES FRATERNELLES

Enfin pour terminer cette fête de la nationalité canadienne française, les membres épars de cette grande famille se réuniront en agapes fraternelles pour communier ensemble aux enseignements qu'elle comporte, pour jeter un coup d'oeil sur l'oeuvre accomplie et prendre les mesures nécessaires à sa continuation.

Il est de mode en certains milieux de faire de l'esprit facile et quelque peu suranné sur les discours de la Saint-Jean-Baptiste. Sans en abuser, ne les méprisons pas cependant; ils servent à réchauffer le patriotisme de ceux qui ne se réclament de leur race qu'une fois par année, et ils permettent à ceux qui se dévouent à la solution des problèmes nationaux durant les autres trois cent soixante et quatre jours de communiquer les fruits de leur expérience et de donner les directives qui tendront à mettre les forces inertes en activité.

Ne nous tenons pas à l'écart des manifestations populaires de notre nationalité, et surtout ne nous discernons pas de brevets gratuits de supériorité en souriant avec pitié aux efforts des humbles artisans du patriotisme. Ce sont toujours les mêmes qui se dévouent, et ils ont tant à accomplir que nous serions coupables de décourager les bonnes volontés.

* * *

Le programme que nous avons élaboré pour le quatre-vingt-dixième anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste touchera, croyons-nous, aux divers aspects de notre vie nationale. Il comportera des enseignements que les âmes bien nées comprendront et qu'elles ne pourront oublier. Il lèguera aux générations futures des marques tangibles de notre patriotisme agissant et il préparera les voies à une apothéose éclatante de la race canadienne-française lors de la célébration de son centenaire.

Le président général,

Montréal, 10 juin 1924.

Victor MORIN.

L'AMOUR DE LA PATRIE

Les hommes étant frères, l'amour de l'humanité est un devoir que tous les peuples chrétiens reconnaissent. Les différentes races de la terre se doivent donc amitié, secours et assistance. En ce sens l'internationalisme est bien fondé. Les partisans de cette doctrine lui donnent une portée extrême lorsqu'ils prétendent que l'amour de l'humanité doit exclure l'amour de la patrie.

Dieu, qui est l'auteur de la nature, a gravé dans le coeur des hommes un amour particulier pour le lieu de leur naissance. Chacun a donc le droit de dire sans crainte de blesser la susceptibilité de son semblable: « J'aime mon village plus que ton village, ma province plus que ta province, mon pays plus que ton pays. »

Cet amour du pays embrasse le passé, le présent et l'avenir.

Les historiens en nous rappelant les gloires du passé encouragent la génération présente à continuer les traditions des ancêtres, à conserver leur langue et leurs lois.

Le but d'une nation ne doit pas être de dominer mais de se rendre utile à l'humanité. Sparte, grâce à la rudesse de ses moeurs, a dominé la Grèce. Son nom est aujourd'hui tombé dans l'oubli, tandis que le nom d'Athènes brille encore d'un vif éclat; la première s'est appuyée sur la force, la seconde sur l'intelligence.

La position que les Canadiens-français occupent en Amérique n'est pas de nature à nous décourager. Il est vrai que nous sommes une minorité, mais la partie héroïque de l'histoire du Canada est nôtre et les enfants de toutes les autres races sont forcés de l'apprendre.

Les noms de Champlain, de Maisonneuve, de Laval, de Frontenac et de Montcalm leur seront chers parcequ'ils furent les glorieux fondateurs de leur pays.

Nous sommes la minorité, mais nous sommes la minorité la plus ancienne, la plus homogène, la plus stable. Il s'agit pour nous de conserver notre droit d'aînesse.

Notre peuple est le missionnaire de la pensée française et catholique; qu'il reste fidèle à sa mission!

La providence nous a placé à la porte du pays, au seuil du foyer; c'est à nous qu'il appartient d'en faire les honneurs. Que notre province se distingue par son hospitalité. Telle fut la destinée de la France, la *douce* France, comme on l'appelait; si douce que l'on a pu dire: « Tout homme a deux pays: le sien, et puis la France. »

Soyons aimables! Est-ce que la politesse ne tend pas à disparaître dans nos grandes villes? Heureusement que l'habitant des campagnes a gardé les anciennes habitudes des ancêtres.

Honneur à notre langue! Appliquons-nous à la bien parler; si nous voulons que l'étranger l'admire, commençons par la respecter.

Conservons nos lois. Le Code Napoléon a été copié par la plupart des nations. Notre Code reproduit nos vieilles coutumes. N'y touchons que lorsque les nouvelles conditions économiques nous y forceront.

Que les vieillards donnent l'exemple de la sagesse, les hommes mûrs celui du travail, et notre jeunesse celui du respect et alors notre race continuera à grandir dans l'estime et l'admiration des autres.

Philippe DEMERS.

RESPECT AUX VIEILLES CHOSES

Une duchesse anglaise, qui entreprend un voyage de cinq années, autour du monde, dispose de son château pendant ce temps au locataire qui voudra lui verser le haut prix qu'elle demande. Mais elle déclare ne vouloir pas louer à un nouveau riche... Est-ce là simple mépris d'aristocrate? Nous ne le pensons pas. Ce château, siège de l'illustre famille des Norfolk, recèle d'innombrables trésors et mille souvenirs historiques. Il importe souverainement de les préserver, et donc de ne pas les confier à la garde de gens qui n'en comprennent pas la valeur et qui seront tentés de les négliger.

Il y a là pour nous une leçon. Elargissez le cadre de cette scène piquante; d'une famille faites un peuple, de ce domaine privé faites le territoire d'une nation; disons qu'il s'agit des Canadiens français dans toute l'étendue de la Nouvelle-France... Allons-nous laisser saccager nos traditions et nos monuments par des étrangers et des indifférents?

Parmi les vieilles choses qui appartiennent à notre peuple, il faut mettre au premier rang, par leur dignité et leur intérêt, nos anciennes églises. Hélas, le notaire Beaudouin a pu en dresser, ici même, il y a quelques années, le désolant martyrologe. Il nous en reste bien peu... Les unes ont été démolies parce qu'elles menaçaient ruine; rien n'aurait pu les sauver; elles sont mortes comme des aïeules qu'aucun remède ne pouvait plus ranimer. Mais beaucoup d'autres auraient dû subsister, n'eût été la vanité et le mauvais goût, qui poussèrent maintes fois marguilliers et curés à construire du nouveau, aussi grand et aussi magnifique que dans la paroisse voisine. C'est pourquoi nous voyons, dans la campagne et dans la ville, tant d'églises complètement insignifiantes et par le style et par les matériaux (plâtre et fer blanc), qui ont remplacé des églises, modestes il est vrai, du XVIIIe siècle, mais dont les belles boiseries intérieures faisaient la richesse — elles étaient plus riches encore de souvenirs.

L'irrespect — car détruire n'est pas respecter — ne va pas toujours si loin. La duchesse de Norfolk le sait. Elle est sûre que des locataires nouveaux-riches ne détruiraient point ses objets d'art, mais elle craint que, ne sachant point les apprécier, ils ne les négligent ou ne les détériorent. Les chanoines des XVII^e et XVIII^e siècles en France et ailleurs, ont eux aussi détérioré leurs cathédrales, en plaquant, sur les lignes gothiques des arceaux, des marbres de goût néo-classique. Il eut fallu n'y point toucher pour être sage. Ayons cette sagesse et ce respect. N'attendons pas qu'une commission de monuments historiques, nécessairement tracassière, ne vienne nous empêcher de planter un clou ou de réparer une toiture, sous couleur de sauvegarder l'intégrité du monument. Avouons cependant que souvent nous l'aurions mérité, en modifiant, en supprimant, en ajoutant, en *peinturant*, sous prétexte d'embellir... Depuis des années nos revues et nos journaux retentissent périodiquement de protestations contre cette sorte de vandalisme, dont se rendent coupables des hommes par ailleurs très paisibles. Rien n'y fait et rien n'y fera tant qu'ils ne seront point convaincus qu'ils ont tort. C'est une affaire d'éducation.

* * *

La question ne diffère pas beaucoup si l'on examine ensuite l'habitation. Même engouement pour le neuf et le clinquant. Nos anciennes maisons canadiennes étaient simples et raisonnables. Elles étaient faites pour notre climat et pour nos moeurs. Leurs murs en pierre, épais de plus d'un pied; leurs cheminées, simples ou doubles, à cheval sur les deux pignons; leur toit pointu et à pic sur l'unique étage assez bas; leurs ouvertures ni trop nombreuses, ni trop vastes, fermées par des contrevents de bois, en faisaient des habitations solides et d'une sobre originalité. Presbytères, manoirs et châteaux ne différaient du type général que par les dimensions. Et même les séminaires et les couvents, en ajoutant des étages, conservaient le même appareil de pierre des champs et la même allure d'ensemble.

Nous ne rechercherons pas si nous aurions pu nous contenter toujours de ce genre de maison. Un fait éclate: nos

demeures actuelles diffèrent beaucoup de celle-là. Loin de nous la prétention de condamner tout ce que nous avons sous les yeux. La maison de bois à l'américaine et la *mansion* anglaise ont leur charme propre; mais elles ont le tort de n'être point dans *notre* tradition. Inutile aussi de demander que l'on reconstruise à l'ancienne façon. Du moins pouvons-nous réclamer que l'on respecte ce qui nous reste, le long des grandes routes et dans nos vieux quartiers urbains, des habitations de nos aïeux.

A Montréal, le château de Ramesay et le vieux Séminaire, sont, espérons-le, en sûreté pour longtemps. Dans les campagnes, bon nombre d'antiques demeures ont été achetées par des amateurs, qui leur ont fait une toilette fraîche et les ont ainsi arrachées à la décrépitude. En revanche, combien ont été abandonnées à l'hiver, au vent et à la pluie, et jonchent de leurs débris des champs en friche? Et il n'y a pas si longtemps que, dans une petite ville au beau nom historique, une vieille demeure seigneuriale a été sacrifiée à la très discutabile nécessité de rectifier l'alignement d'une rue. Ce qu'on nomme le progrès, ce qu'on appelle le confort sont les pires ennemis de nos vieux monuments. Tant que le culte de l'utilité l'emportera sur la religion du souvenir, tant que nos gens priseront plus la commodité que la valeur spirituelle des choses, nos chères vieilles maisons seront en danger.

* * *

Pénétrons maintenant dans un intérieur. N'y cherchons plus les catalognes aux vives couleurs, les capots d'étoffe du pays, les ceintures fléchées, la toile de chanvre, les couvre-pieds à losanges. Tout cela a cédé la place à des marchandises importées. Il faut dire que l'industrie a beaucoup progressé depuis cent ans et que les étoffes de fabrication indigène ne se faisaient pas en un jour. Mais les meubles, eux, qui ne s'usent pas, que sont-ils devenus? Les grands lits à poteaux, les hautes horloges, les commodes sculptées, les vastes sofas, les poteries, les ustensiles, que sont-ils devenus? Ici et là, vous trouverez un curé, un vieux notaire, une femme d'esprit, un patriote qui auront réuni dans leur maison toutes les ancien-

nes choses qu'ils auront pu recueillir dans leur voisinage. Le reste, pour un prix ridicule, a été cédé à quelque antiquaire de Montréal, de Québec ou des Etats-Unis, ou à quelques voyageurs de passage, qui en font leurs beaux dimanches.

Nous disons que ce désintéressement est le contraire du respect et que nous y discernons un manque de patriotisme. Le patriotisme, en effet, ne se manifeste pas seulement par de beaux discours. Nous osons affirmer qu'il s'exprime beaucoup mieux par des actes, et non-seulement par ces exploits éclatants qui rendent un nom célèbre, mais aussi par ces mille démarches, — beaucoup plus à la portée de la foule, — qui forment la trame de notre vie quotidienne. Respecter les vieilles choses, les reliques du passé, c'est marquer qu'on a le sens de la continuité de la race, c'est montrer qu'on veut rester ce qu'étaient les aïeux, bref c'est vivre de son patriotisme.

Celui-là donc que nos vieux monuments laissent indifférent, qu'il se dise bien que son patriotisme est en surface et manque de racine. Il est à craindre que, des vieilles pierres, son indifférence ne passe à l'histoire même de son pays. Qu'un vent perfide souffle sur son âme: il sentira bientôt qu'il n'a plus de patrie.

Olivier MAURALT, p. s. s.

NOS SÉANCES D'ÉTUDE

On ne sauve pas la patrie à coups de congrès. Il faut cependant savoir recourir à cette école de discipline lorsqu'il est besoin de créer de l'unité et de refaire l'apprentissage de l'action collective. Les conventions tiennent à peu près, dans l'ordre patriotique, le rôle des grandes manoeuvres militaires. On n'y gagne pas les batailles; mais on apprend à vaincre.

Désireuse de célébrer dignement la fête nationale, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ne pouvait s'abstenir de consacrer une partie notable de son programme à l'étude des problèmes d'actualité. La présence d'un grand nombre de nos compatriotes, accourus de partout pour assister à la dédicace de la croix historique du Mont-Royal, ajoute ses promesses de particulière fécondité aux avantages que présente en soi tout loyal échange de pensées et de projets patriotiques.

Les congressistes sont conviés à trois séances d'étude, qui auront lieu dans les salles du Monument National, les 22 et 23 de juin courant. Les délégués des diverses associations nationales voudront bien ne pas manquer de prendre part à ces délibérations.

Pour mettre plus d'ordre dans ses travaux, le Comité d'organisation entend attirer l'attention du congrès sur trois pensées principales, qui feront l'objet d'autant de séances d'étude distinctes.

Les associations patriotiques se multiplient partout où nos compatriotes se groupent et s'affirment. Il ne manque pas de bons ouvriers de la pensée française. Et pourtant, notre nationalité n'occupe pas encore toutes les positions stratégiques que nous rêvons de mettre entre ses mains. C'est que des sommes prodigieuses de bonne volonté sont dépensées à faux, et que trop de forces s'annihilent pour n'avoir pas pris le soin de se concerter. D'où apparaît la nécessité de plus fréquents contacts, l'urgence de se parler et de s'entendre, l'obligation primordiale de fixer les grandes directives sur lesquelles doit se greffer la multitude des initiatives particulières.

M. l'abbé Lionel Groulx, directeur de l'*Action française*, dont tout le monde admire le talent, la hauteur de vue et la noble franchise, nous dira « quels sont les devoirs actuels à l'égard de la race ». Les opinions personnelles du rapporteur pourront être mises en pleine lumière, et au besoin complétées, par les pensées qui jailliront de la discussion générale.

Pour le cas où les conclusions de cette première séance d'études profiteraient surtout aux organismes capables d'entreprendre et de soutenir l'action de grande envergure, la seconde séance proposera aussitôt après aux congressistes des moyens immédiats et tout personnels de travailler au rayonnement de l'influence française. Une enquête soigneusement conduite par l'*Association catholique de la Jeunesse* a démontré récemment jusqu'à quel point lamentable nous subissons de toute part des influences néfastes pour la pureté de notre langue maternelle et l'intégrité de notre particularisme ethnique. M. Jean-C. Martineau, vice-président de l'A. C. J. C., rappellera dans son rapport comment doit s'organiser partout « la résistance aux infiltrations étrangères ».

Quand bien même il ne s'exercerait contre notre race aucune offensive calculée, l'excessive dispersion de nos groupes reste une cause permanente de faiblesse et de désunion. Aussi ne devons-nous pas nous lasser de rechercher les moyens de nous connaître, de sympathiser, de nous entr'aider, de travailler avec émulation au prestige du nom français. Aucun groupe de langue française ne doit échapper un seul instant à nos préoccupations: Acadiens, Franco-américains, minorités françaises de l'Ontario et de l'Ouest, tous représentent, d'une façon éminente, la race qui grandit, qui lutte, qui cherche éperdument la paix, la justice, la liberté, sa légitime part de bonheur et de gloire. Rapprochons-nous souvent pour nous redire dans l'intimité ce que la vie nous apporte d'amertume, mais surtout pour échanger des espoirs toujours renaissants, et pour réaffirmer ensemble le profond besoin d'ascension qui agite nos âmes.

L'intime union n'a pas toujours été notre péché d'imtempérance. Il est vrai que de splendides conquêtes ont marqué les deux dernières décades. Mais la race française n'a encore que très imparfaitement surmonté les obstacles qui résultent

de son expansion au-delà des frontières canadiennes. Près de la moitié des nôtres a élu domicile sous le drapeau étoilé; et pourtant, de tous les groupes épars de la famille française d'Amérique, ce sont les deux plus nombreux et plus puissants qui se sont peut-être le plus systématiquement ignorés, sinon méconnus.

M. Elphège Daignault, président général des *Canado-Américains*, ému comme nous-mêmes à cette étrange constatation, nous dira « par quels moyens nous pouvons développer les relations amicales entre tous les groupes français », et particulièrement entre Canadiens-français et Franco-américains.

Je m'abstiens de tous autres commentaires. On aura saisi, à la lecture de ces quelques lignes, que les pensées jetées en discussion au cours du prochain congrès national méritent l'attention sympathique de tous nos compatriotes. Puissent-elles éveiller partout un merveilleux écho, signe précurseur du nouvel essor de toute la race vers ses plus hautes destinées.

Guy VANIER,

*Vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste,
de Montréal.*

PRIÈRE POUR MON PAYS

SEIGNEUR, je suis l'enfant de ce petit peuple dont la naissance fut comparée par Vimont au grain de sénévé, le jour même où les fondateurs de notre Ville-Marie entendirent leur première messe au bord de l'Île sauvage. Souvenez-vous Seigneur, du passé de ce petit peuple. Né du rêve et du sang des ancêtres, il a mis le sceau de son destin sur tous ces rivages, grâce à sa fidélité dans l'épreuve et son appui dans votre Providence. Ce chapelet de villes pleines d'espoir qui bordent notre Saint-Laurent, ces mille clochers qui se dressent dans le ciel canadien comme des bras tendus vers Votre Royaume, tous ces champs dont les moissons se mirent dans le royal fleuve, toute cette richesse née du labeur, toute cette beauté née de la Foi, sont l'oeuvre de son coeur et de ses mains. Regardez, Seigneur, ce petit peuple, et souvenez-vous de ses héros, de ses saintes, de ses martyrs. Humble peuple des premiers sillons, du premier sang répandu pour Votre gloire, peuple des premières maisons et des premières chapelles, peuple intrépide des Robes-Noires, il fut votre apôtre dans la vierge Amérique. Par lui les mots très doux de France ont annoncé la Sainte Nouvelle parmi les peuples barbares. Par lui le nom béni de la douce Mère de Votre Fils, a semé sa suavité jusqu'aux rives polaires. Ce peuple, Seigneur, est bien à Vous. Gardez-lui l'avenir qu'il a rêvé; gardez-lui son beau fleuve, ses champs et ses églises, tout ce pays fleuri de noms français. Laissez survivre les mots clairs et francs de sa belle langue. Et ne laissez jamais son grand sol passer à des nations étrangères.

Seigneur, agréez toute parole qui évoque ceux qui vous ont servi. Bénissez le chanfre de la terre que Vous nous avez donnée. Bénissez le plus humble chant du poète, s'il fait aimer Votre Nom dans son pays.

Albert FERLAND.

LA PATRIE PLUS GRANDE

Puisqu'il n'y a pas d'instant qui n'ait son écho dans l'éternité, la fête nationale du 24 juin doit comporter ses moments de recueillement et de méditation patriotiques.

Aimons même les choses inanimées qui font partie du domaine familial et du patriotisme ancestral; ce sont des créatures de Dieu auxquelles ont communiqué plusieurs générations, outre la nôtre, et tandis que trop souvent les êtres supérieurs qui nous étaient chers nous trahissent, ces choses muettes, toutes palpitantes de souvenirs, nous restent éternellement fidèles.

Sachons aimer nos compatriotes. Penchons-nous vers les humbles et aimons-les d'une affection raisonnée, en adoucissant leur sort, en compatissant aux misères inhérentes à leurs conditions et nous aiderons ainsi à résoudre le grave problème social; mais aimons aussi nos grands hommes et n'oublions pas que, si hauts qu'ils soient dans la hiérarchie ecclésiastique ou civile, ils n'en restent pas moins humains et ils ont besoin de sympathies pour *tenir*, au milieu des amertumes de la vie publique.

La patrie, ce n'est donc pas seulement le coin de terre où nous sommes nés et où nous avons vécu, mais c'est aussi le morceau de temps et d'humanité auquel la Providence a lié notre vie.

Quelle que soit la sphère où s'exercent nos activités, efforçons-nous d'être quelqu'un et de laisser derrière nous quelque chose qui soit digne de nous survivre, afin que notre existence terrestre ne soit pas comme le vain sillage que le navire laisse derrière lui sur l'océan et qui s'efface comme notre image sur le miroir que nous fuyons.

Aimons nos devoirs d'état. Aux heures où l'accomplissement de ces devoirs nous accable, songeons qu'à les considérer de haut, toutes les tâches se suivent de près et puisque le travail, quel qu'il soit, est noble, aimons le nôtre, rendons-le fécond et n'envions pas celui du voisin, qui n'est certes pas dépourvu d'ennuis.

Et nous qui avons des enfants, sachons les *élever*. Veillons sur ces tendres plantes qui poussent, sur ces âmes mystérieuses qui s'épanouissent : tournons-les vers le soleil et vers le ciel. Ces enfants, ils sont, en fait, le meilleur de nous-mêmes puisque, issus de notre sang, ils sont le prolongement naturel de notre existence et portent des germes d'immortalité. Il nous faut vieillir, hélas ! pour les voir grandir, mais n'importe ! Ayons à coeur de faire de nos filles et de nos fils des patriotes éclairés ; guidons-les pour qu'ils deviennent des mères et des pères de famille modèles et nous coopérerons ainsi à l'édification de la patrie canadienne plus grande, plus forte, plus glorieuse.

Oswald MAYRAND.



Chronique de la Société

LA VIE DES SECTIONS

C'est le temps plus que jamais d'aller de l'avant.

Telles les abeilles bourdonnant autour de la ruche, centre de leur laborieuse activité, nos soixante sections doivent orienter leurs actions vers le foyer de nos oeuvres, source inspiratrice des grands mouvements nationaux.

La Société Saint-Jean-Baptiste, c'est le foyer de la nation.

Née au milieu de la tourmente, à l'époque où la question de vie et de mort se posait chez les dirigeants de la nation, elle a grandi, progressé, et ses succès ont provoqué la naissance d'autres sociétés dont elle encourage le développement.

De même que l'érable centenaire s'enorgueillit de l'abondante ramure à laquelle ses tiges ont donné naissance, de même notre Société a toujours accueilli avec joie les sociétés ou groupements dont sa propre vigueur a inspiré la vie.

Sociétaires de Saint-Jean-Baptiste, nous ne pouvons nous dérober aux devoirs qui nous incombent, d'affermir dans l'âme du peuple la foi énergique de Duvernay et de ses contemporains.

Ecartons toute peur de la critique et donnons à tous l'exemple de l'unité et du travail harmonieux.

Dans leur campagne de recrutement, nos sections ne peuvent s'attendre à n'enrôler que des enthousiastes et des patriotes fervents.

Tel concitoyen à qui je faisais hier, verser un dollar, en retour d'une carte de sociétaire, me disait : « Bah ! je veux bien faire partie de la Société Saint-Jean-Baptiste, mais je n'ai guère le temps de m'en occuper ».

Tel autre s'étonnait de ce que notre société cherchât à grossir ses rangs quand, en somme, dans notre province, nous n'avons guère de luttes à soutenir.

Pas de luttes à soutenir !

Et il m'est arrivé — comme à vous d'ailleurs — d'en rencontrer qui n'avaient guère que des critiques à l'adresse de notre société et des oeuvres qu'elle entreprend.

A les entendre ils auraient fait, à notre place, des merveilles.

Demandez-leur de vous aider par des suggestions, des conseils, invitez-les à une réunion de section, ils se récusent vite en disant qu'ils n'ont pas de temps à perdre.

L'indifférence et l'apathie absorbent leur patriotisme.

Ils ne sont pas évidemment de la trempe de Duvernay et de ses successeurs.

La plupart de ces gens sont marqués au signe de piastre et tout ce qui ne touche pas de près au métal sonnante ne les intéresse guère.

Le 24 juin, ces patriotes se sauvent à la campagne pour n'avoir pas à arborer un drapeau sur leur demeure.

Mais loin de nous décourager, ces abstentions doivent raviver notre ardeur.

En somme ce n'est pas pour nous, ce n'est pas pour eux que nous travaillons, c'est pour ceux de demain, et c'est bien ce qui doit nous consoler des déboires et défections de l'heure.

Les coopératives que nos sections ont fondées ici et là, les caisses populaires qui rayonnent un peu partout, les mouvements en faveur du respect des droits du français, du bilinguisme, de l'observance du dimanche, de l'épuration du cinéma : toutes ces oeuvres profiteront davantage à ceux de demain.

Aussi nos sections se doivent-elles de redoubler d'activité pour seconder le Conseil général dans toutes les entreprises d'ordre moral et patriotique.

On se plaint de l'abstention des membres aux séances mensuelles ou bi-mensuelles.

C'est que peut-être l'ordre du jour est d'ordinaire trop routinier.

Telle section du nord a trouvé le secret d'attirer un grand nombre de membres à ses réunions.

Une fois, deux fois par mois, un citoyen de marque est invité à traiter devant eux un sujet d'intérêt général.

Les officiers de cette section doivent être félicités de leur initiative car ils ont trouvé là un moyen d'attirer aux séances presque la totalité de leurs membres.

Il ne faut pas qu'une séance de section se borne à la lecture du procès-verbal et à quelques observations du président ou d'un membre.

Il faut imprimer un peu de vie aux réunions, en rompre la monotonie par des discussions improvisées ou un débat qui piquera la curiosité des absents.

De temps à autre, une soirée récréative réunira les membres et leurs familles, quelques fois on organisera, pour le dimanche, une promenade historique dans le Vieux-Montréal ou dans le voisinage de la métropole.

Enfin, que de choses ne peut-on pas faire surgir dans le but de donner un attrait spécial, un cachet d'originalité, à quelques-unes des séances régulières.

Et c'est ainsi que l'on parviendra peu à peu, à convaincre nos concitoyens indifférents du bien qu'ils peuvent accomplir, de l'agrément qu'ils peuvent trouver en s'enrôlant dans la Société Saint-Jean-Baptiste.

Et peut-être qu'après quelques années d'efforts, nous verrons revivre les jours d'antan où il suffisait d'un seul coup de clairon pour que les Canadiens-français répondissent tous : PRESENTS!

Léon TRÉPANIÉR,

1er vice-président général.

POUR LA FÊTE NATIONALE

LA VIEILLE A COIFFE BLANCHE

Que votre ombre, ô douce aïeule, passe devant nous en ce jour de fête nationale!

Que votre ombre passe devant nos yeux, qu'elle nous donne l'amour des humbles tâches qui sont le vrai bonheur des âmes simples!

Que votre ombre, ô douce aïeule, passe sur nous, nous inspire, nous élève, nous dise combien vous fûtes grande dans votre modeste existence, combien vous fûtes belle dans vos simples atours!

Vous aviez, ce soir-là, la coiffe blanche à longs pendants, encadrant si bien votre visage encore jeune, rose et velouté, comme un fruit bien mûr qui va bientôt tomber. Oh! comme je m'en souviens! Vous étiez plusieurs vieilles femmes, assises dans la grande salle de votre vieille maison, et vous étiez toutes graves comme au sortir de la grand'messe. Votre tête s'était relevée et votre coeur avait frémi sous un souffle puissant. Monsieur le Curé avait, dans son prône du dimanche, parlé d'amour de la patrie. Il avait dit qu'il faut aimer le pays où l'on vit, la terre où l'on est né, qu'il ne faut jamais quitter le sol ancestral, sa maison, sa place natale. Et qu'il faut servir son pays dans toute la mesure de ses forces.

Le mot patriotisme vous était inconnu; vous n'y aviez jamais songé, mais vous avez, toute votre vie, pratiqué le patriotisme des humbles, le plus fécond, la plus divin, le patriotisme des mères. Comme l'abeille, paisible ouvrière, qui se cachant dans les buissons, ardente et fidèle, compose en silence, goutte par goutte, la blonde liqueur de son miel, trésor des ruches, vous alliez, humble femme, autour des berceaux, et votre âme épanouie dans son obscur dévouement, amassait une richesse d'amour...

Toutes ensemble, ô chères vieilles, vous discouriez sur le prône du dimanche. . .

— Monsieur le Curé, a parlé pour les hommes, — dit l'une d'entre vous.

Alors, ô vous, la douce vieille à coiffe blanche, vous, la plus noble, la plus aimable, la plus adorable des mères, vous vous êtes redressée, vos yeux sont devenus pleins de flamme, vos joues se sont empourprées, et vous avez dit de votre voix claire, presque enfantine, ces paroles exquisés qui sont des plus belles qu'on puisse dire quand on parle de son pays :

— « Monsieur le Curé, a parlé pour les femmes, comme pour les hommes, peut-être encore plus pour les femmes.

Ce sont les femmes qui empêchent les hommes de vendre la terre et de s'en aller vivre ailleurs.

Ce sont les femmes qui font les familles, les paroisses, les nations. Moi, je vous dis que les mères de famille servent bien leur pays! . . .

Nous ne faisons pas de bruit mais nul ne peut se passer de nous.

Tenez, je vais me servir d'une comparaison.

Il vint un jour un horloger chez nous, et je me fis montrer tout ce qui compose une horloge. Il y avait plusieurs grandes roues de différente grosseur, il y avait des chaînes, des ressorts. Puis, une petite roue se trouvait-là, comme perdue parmi les autres, si petite qu'on la voyait à peine et qu'elle avait l'air de ne rien faire. . . Eh! bien, vous saurez que c'est cette petite roue-là qui fait marcher toutes les autres, et que sans elle le mécanisme resterait sans mouvement! . . .

Les grandes roues se sont les hommes, les petites c'est nous.

Les hommes s'agitent, vont, viennent, font des grands discours, arrangent les lois, inventent les gouvernements, tout cela pour bien servir le pays. Nous, dans la paix des maisons, passons nos jours et nos nuits penchées sur le visage des enfants, et, plus tard, nous offrons au pays, de nos mains

ardentes, nous lui offrinos les gerbes humaines qui seront sa joie et sa vie. . .

Moi, je vous dis qu'une mère de famille sert bien son pays ! . . . »

C'est ainsi que vous avez parlé, ô douce aïeule, et votre poème maternel vaut les plus beaux de tous les livres. Oh ! comme je vous trouvais belle, comme je vous trouvais grande ! . . . Et pourtant, on n'a pas parlé de vous, on ne parle jamais de vous, comme de Jeanne Mance, comme de Marguerite Bourgeoys, ou de Madeleine de Verchères. Mais, d'année en année, on vous aimera à travers les forces vives de la race, on vous apercevra dans la beauté qui monte et la patrie vous reconnaîtra dans le plus pur de sa gloire ! . . .

Que votre ombre, ô douce aïeule, aujourd'hui, passe sur nous ! Qu'elle nous inspire de vivre comme vous, sans bruit, sans discours, sans parures, vouées à la tâche de tous les jours, silencieuses, dévouées, petites mais grandes, ignorées mais admirables !

O douce aïeule, ô douce vieille à coiffe blanche, qui fûtes dans votre devoir comme une abeille butinant dans les roses, vous qui fûtes souriante quand nous sommes tristes, forte, quand nous sommes faibles, heureuse quand nous sommes découragées, rayonnante quand nous sommes assombries. Vous qui fîtes le plus grand geste de la patrie, qui fîtes la survivance de la race, la grande créatrice nationale, ô douce aïeule, que votre ombre passe aujourd'hui sur nous, qu'elle nous inspire, qu'elle nous élève, qu'elle nous grandisse, qu'elle nous sauve ! . . .

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD.

LES PATRIOTES DE 1837

Terrassés sur les champs de bataille, les paysans épiques que furent nos pères, eurent à continuer la lutte. Ils apportèrent dans l'arène nouvelle leur même désir opiniâtre de survivre. Leur conscience française et catholique ne pouvait les persuader, qu'avec un changement d'allégeance, devait s'évanouir leur rêve d'être sur ce continent l'apologétique vivante de leur mission. Cette foi en leur destinée civilisatrice fut le plus puissant ressort de leur volonté de résister à l'emprise des vainqueurs. Ces aspirations se cristallisèrent en l'âme des grands parlementaires du gouvernement constitutionnel. L'ostracisme suscita des revendicateurs. Lotbinière, Joseph Papineau, Pierre Bédard conservèrent l'usage de la langue française au parlement. Ici, on le pressentait, se déciderait notre sort. Pour fournir des politiques à la race, le clergé organisa l'enseignement secondaire, chargé de donner à la société ses classes dirigeantes et pensantes. Avec la reconnaissance civile de notre religion, obtenue par Mgr Plessis, notre nationalité fut en possession des grandes forces de conservation. Elle put faire la conquête des libertés politiques.

L'aube du XIXe siècle vibra de luttes parlementaires, aube où naquit dans le sang une grande espérance. Louis-Joseph Papineau, successeur de Jean-Antoine Panet à la présidence de l'Assemblée législative, devint, grâce à son éloquence, le chef des députés canadiens-français. Sa générosité patriotique lui valut même l'attachement de quelques Anglais. S'ouvrent alors les plus glorieuses années de la vie politique du *Libérateur*. Il se voue à la défense des droits garantis par l'acte de 1791. Et de toutes les masses populaires monte l'approbation qui reconforte le chef. On n'opprime pas impunément une race fière qui a découvert un monde et qui ne demande qu'à y vivre librement. Voici que les oppresseurs redoublent d'ardeur. Ils veulent annihiler l'influence des représentants français en tentant la fusion des parlements; mais le projet échoue. Ce succès rehausse le prestige de l'idole dont la popularité effraye Dalhousie. Ce gouverneur refuse de

sanctionner sa nomination à la présidence de l'Assemblée. Dès ce moment, les revendications françaises se font plus âpres. Les « quatre-vingt-douze résolutions » synthétisent les récriminations de la province. La rancœur que le document dissimule mal éclaircit les rangs du bataillon. Neilson, Cuvilier, Quesnel, les *modérés*, se séparent de Papineau. Et les événements se précipitent soudain. En 1837, le gouverneur reçoit ordre de Londres de s'emparer de l'argent requis pour la chose publique. Cette démarche abusive soulève l'indignation de Papineau et de ses partisans. L'outrage est ressenti par tout le peuple qui applaudit les orateurs de l'assemblée des Six-Comtés. Dans l'enthousiasme des appels aux armes sont lancés. Des agitateurs exploitent ces exubérances et voici que les événements prennent une tournure tragique. La persécution réveille dans les âmes la violence séculaire; elle agite la soif de liberté qui caractérise tous les peuples dignes de durer. Devant ce malaise général, aspirations généreuses d'une part et, d'autre part, soupçon haineux, dominateur, on pressent que le dénouement de la crise va se produire.

Et le dénouement s'est produit. En novembre 1837, des bagarres éclatent à Montréal entre les *Fils de la Liberté* et les *Constitutionnels*. De la rue Saint-Jacques les troubles s'étendent aux autres parties de la ville et c'est seule la parade du Régiment Royal qui réussit à rétablir la paix et l'ordre. En apprenant cette échauffourée, le gouverneur ordonne l'arrestation de vingt-trois chefs patriotes, dont Papineau, Morin, O'Callaghan, Wolfred Nelson et Brown. Cette ordonnance est le signal de l'insurrection. Victorieux à Saint-Denis, les Patriotes sont défaits à Saint-Charles et à Saint-Eustache. Colborne fait piller Saint-Benoît.

Colborne eut à réprimer de nouveaux troubles. Robert Nelson, frère de Wolfred, lança une proclamation établissant la république. Cet édit provoqua des désordres sans importance à Terrebonne, Contrecoeur, Varennes. Le général anglais écrasa sans difficulté les trois cents patriotes de Nelson qui s'étaient emparés du village de Napierville. Le *Vieux Bru-lot* réprima cette insurrection d'une façon brutale. Il institua des conseils de guerre à Montréal et envoya douze patriotes à

l'échafaud. Plus de cinquante furent exilés aux Bermudes et en Australie.

Ainsi se termina le drame sanglant de 1837. Longtemps, on l'interpréta mal et avec trop de sévérité. La lumière s'est faite sur les acteurs principaux de l'insurrection; le patriotisme des patriotes apparaît mieux. Ils furent grands et méritent de revivre dans le bronze.

Hermas BASTIEN.

LES PRÉSIDENTS

DE LA

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL DE 1834 A 1924

Liste des présidents qui se sont succédés à la tête de la Société depuis quatre-vingt-dix ans. Ce furent MM. Jacques Viger (1834), Denis-Benjamin Viger (1843-1844), J. Masson (1845), A.-N. Morin (1846-1847), Joseph Bourret (1848-1849), E.-R. Fabre (1850), Ludger Duvernay (1851-1852), C.-S. Cherrier (1852), Georges-Etienne Cartier (1854-1855), J.-B. Meilleur (1857), D. Masson, (1858), Pierre Beaubien (1859), J.-A. Quesnel (1860), R. Trudeau (1861), C.-R.-S. de Beaujeu (1862), Olivier Berthelet (1863), T. Bouthiller (1864), P.-J.-O. Chauveau (1865-1866), C.-A. Leblanc (1867-1868), G. Ouimet (1869-1870), C.-S. Rodier (1871), C.-J. Coursol (1872-1873), A.-A. Dorion (1874), Jacques Grenier (1875), Louis Archambault (1876), L.-P. Rottot (1877-1878), J.-B. Rolland (1879), T.-L.-L. Loranger (1880), Napoléon Bourassa (1881), Louis Beaubien (1882), J. Perreault (1883), T.-J.-J. Loranger (1884), Adolphe Ouimet (1885-1886), E.-P. Lachapelle (1887), L.-O. David (1887-1892), L.-O. Loranger (1893-1898), F.-L. Béique (1899-1904), H. Laporte (1905-1907), J.-C. Beauchamp (1908-1909), T.-G. Gauthier (1910), O. Asselin (1913), Ch. Duquette (1914), V. Morin (1915-).

À TRAVERS NOTRE VIE NATIONALE

A WOONSOCKET.

La population franco-américaine de Woonsocket célébrera cette année avec un éclat extraordinaire, les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste. Ce sera une manifestation dont on augure les plus grands résultats. A tout événement n'eût-elle d'autre conséquence que de prouver que l'élément français survit avec plus d'intensité que jamais, la manifestation aura déjà fait beaucoup de bien. Il faut savoir apprendre aux gens qui nous sommes.

TROIS NOUVEAUX ACADEMICIENS.

La Société Royale du Canada a reçu dans son sein trois Canadiens-Français, MM. Arthur Beauchesne, M. l'abbé Lacasse et le révérend Frère Marie-Victorin. Ce sont trois nouveaux titres de gloire pour les nôtres. Espérons que les jeunes y verront un titre d'encouragement pour monter à leur tour et savoir prendre leur place au soleil par le travail et la noblesse des qualités.

LE PROGRES.

Les journaux américains sont remplis de ce temps-ci de détails épouvantables sur un crime commis par deux fils de millionnaires juifs américains. Nous avons là un produit de l'éducation exclusivement positiviste, animale qui ne tend qu'à exalter l'individualisme dans toute la férocité de l'égoïsme. Ces jeunes gens n'ont cherché dans leur crime, qu'une satisfaction personnelle, sans plus, et suivant l'éducation et les principes reçus étaient logiques. Lorsqu'on s'éloigne de Dieu, on retombe dans la barbarie.

EXEMPLE A SUIVRE.

Sir Henry Thornton a remplacé récemment deux Canadiens Français mis à pied par suite du fanatisme hébété de subal-

terne. Dans un cas, l'employé était contremaître depuis longtemps, et on l'avait flanqué à la porte sous prétexte qu'il ignorait l'anglais. Sir Henry Thornton apprenant la chose, a exprimé sa surprise qu'on se soit aperçu si tard de cette fameuse incapacité et après une courte enquête a replacé l'employé, en déclarant que la clientèle française devait être respectée tout comme la clientèle anglaise. L'exemple du directeur administrateur des chemins de fer nationaux pourrait être suivi avec profit.

LES ENFANTS APRES LES CHIENS.

Les journaux parlaient récemment de l'expérience faite par une propriétaire de maison de rapport avec une famille nombreuse. La pauvre maman avait loué le logis avec un enfant, puis successivement avait amené les cinq autres. La propriétaire lui a demandé des explications qui furent données. Heureusement c'était un grand coeur et elle gronda doucement la maman de sa cachotterie en disant qu'elle préférerait que sa maison fût appelée une pouponnière plutôt qu'un chenil à chiens. La locataire lui raconta que depuis de longues semaines elle avait cherché un logis mais qu'on l'avait rebutée partout parce qu'elle avait des enfants, et qu'elle avait été forcée d'user du stratagème que l'on vient de voir.

Le fait est navrant par l'état de choses qu'il découvre. L'on devrait s'occuper un peu des propriétaires ennemis des enfants. Ces derniers font infiniment plus de mal à la société que les tirelaines. Il n'y a pas d'expression assez forte pour qualifier un égoïsme aussi bassement féroce, aussi brutal. On a formé des sociétés pour l'avancement et le bien-être des chiens, mais l'enfant lui est chassé de partout. On l'écrase dans les rues avec des camions, des autos, on lui défend de s'ébattre, on lui enlève l'air et la lumière et on le chasse de tous les logis. C'est là notre société de lumière et de progrès. Vraiment, il y a de quoi rigoler.

UN BEAU LIVRE.

Le révérend Père Archambault vient de publier un volume d'un extrême intérêt « Au service de l'Eglise ». C'est à la fois une source de documentation de premier ordre et un beau livre appelé à faire beaucoup de bien. Nous ne pourrions faire plus bel hommage d'un livre.

UNE ŒUVRE A ENCOURAGER.

L'Assistance Maternelle a donné des soins cette année à 696 mamans. C'est dire qu'autant de femmes miséreuses ont pu mettre au monde des être bien viables qui ont échappé grâce aux soins données aux mères à la dégénérescence et pour la plupart à la mort. L'Assistance Maternelle pourrait faire infiniment plus de bien si les bourgeois et les richards voulaient penser moins à leurs plaisirs et à leurs affaires pour penser qu'ils ont des devoirs à remplir envers les pauvres. S'ils aimaient leurs enfants, ils y penseraient, car par une loi terrible de la Providence, il arrive souvent que les fils de riches d'aujourd'hui sont les gueux de demain.

ACTIVITES FRANCO-AMERICAINES.

Les Franco-Américains du Connecticut ont tenu un grand congrès, à Putnam, qui a eu un immense retentissement. Ce congrès a contribué à étendre le cercle d'influence des nôtres. C'est un exemple à suivre.

LE TRAVAIL DU DIMANCHE.

Il y a quelques mois, à la suite d'une grande campagne, quelques personnes dévouées étaient parvenues à mettre en branle la lente machine administrative. Le gouvernement s'était fendu d'une supplication aux grosses compagnies. Finalement, le gouvernement a annoncé qu'il ne poursuivrait personne, mais annonça qu'il permettrait aux autres de poursuivre. Grâce à cette magnanimité, la Ville de Montréal intenta des poursuites, et d'aucune marchands israélites les plus nombreux pécheurs en l'occurrence, furent attrapés. Mais depuis

tout rentra dans l'ordre. L'administration essoufflée de cet effort et d'ailleurs peu convaincue, retomba dans le sommeil et y est encore. Nous aimerions savoir quel devoir le petit catéchisme impose aux gouvernants en pareilles matières, et par quelle comédie ces messieurs viennent-ils déclarer leur fidélité aux enseignements de l'Eglise jusqu'à la mort inclusivement, lorsqu'ils s'y dérobent avec tant de facilité.

TANT MIEUX.

Le Collège de Gravelbourg doit être agrandi de moitié. Cette mesure indique que les élèves y abondent et que bientôt, l'ouest comptera une élite française plus nombreuse.

M. MONTPETIT.

M. Edouard Montpetit a été reçu membre de l'Académie Royale de Belgique. Il a à cette occasion prononcé un magistral discours qui a fait l'admiration de ses nouveaux collègues. M. Montpetit a eu la noblesse de pensée de songer aux siens et contrairement aux gros bonnets cirés qui se sont empressés de les renier, il a tenu à leur faire partager l'illustration qui lui venait. Il y a gagné d'être jugé homme d'esprit et patriote.

UN SUCCES.

Grâce à la ténacité de M. Ernest Lapointe, ministre de la justice, le gouvernement fédéral vient de reconnaître officiellement les syndicats catholiques et a nommé leur président comme délégué à Genève. M. Lapointe a fait là une oeuvre méritoire, assez mal vue du gouvernement. Il convient de l'en féliciter.

ILS GAGNENT LEUR POINT.

Les efforts de M. Archambault et de ses compagnons pour obtenir un allègement aux pères de famille soumis à la loi de l'impôt sur le revenu, ont été couronnés de succès. L'exemption a été portée de \$300. à \$500. pour chaque enfant. C'est une preuve qu'avec de la ténacité, de l'énergie et des convictions solides, on arrive toujours à son but.

ET LE BULLETIN ?

Il est tout à fait singulier comme le gouvernement si expéditif par ailleurs a de la difficulté à faire marcher ses Fameux Bulletins de Renseignements commerciaux. Après tout le temps perdu, on n'est pas encore parvenu à nous servir quelque chose de passable. Si la chose se continue, les Canadiens français devront conclure qu'on leur joue une mauvaise comédie comme ils sont déjà tout prêts de le croire.

AU POINT.

« Dans les assemblées diverses, politiques, bienfaitantes, sociales, patriotiques, où se dépense une si large part de notre activité, dans nos congrès, nos cercles, nos conseils d'administration, nos commissions, combien de minutes sont réellement et utilement consacrées à la discussion serrée et efficace des hautes questions débattues ?

Combien au contraire, sont gaspillées en vaines formules, en périodes redondantes, en stérile phraséologie, en exercices verbaux sonores dont la seule explication est dans le plaisir que trouve l'homme à enfiler des mots qui caressent son oreille en chatouillant sa vanité ? »

UN GRAND ECRIVAIN DISPARAIT.

Laure Conan (Mlle Angers), vient de mourir. Elle était non seulement l'une de nos meilleures femmes de lettres, mais aussi l'un de nos meilleurs écrivains. « L'Oublié » n'a jamais été dépassé et peut-être égalé. Laure Conan était une chrétienne accomplie et elle puisa son inspiration dans sa piété délicate qui lui permit d'analyser et d'immortaliser ses héroïnes.

A. GAGNON.

CARIGNAN ET LOYALISTES

On pourrait faire plus d'un rapprochement entre les officiers et les soldats du régiment de Carignan et les Loyalistes de l'Empire-uni qui vinrent s'établir en Canada après la guerre d'Indépendance américaine, tout étonnante que puisse paraître cette assertion à première vue.

Soyons polis... comme des Français. — Il ne faut pas perdre les bonnes habitudes léguées par les ancêtres. — Commençons par nous occuper des Loyalistes.

Ces émigrés américains qui, plutôt que de forfaire au devoir et à l'allégeance qu'ils devaient à leur souverain, préférèrent subir la persécution, la confiscation de leurs biens et l'exil, ont droit à notre admiration et à nos hommages. C'était des hommes au caractère fortement trempé. Ils furent accueillis à bras ouverts par le gouvernement du Canada, qui leur offrit des terres et leur aida à se créer de nouveaux foyers. Ces pionniers étaient pour la plupart des braves gens qui s'établirent sur des terres qu'ils défrichèrent et qu'ils mirent en valeur, élevant des familles nombreuses, loyales au souverain et respectueuses de la tradition et de la religion qu'ils pratiquaient suivant leurs lumières.

Ces réfugiés de la Révolution américaine s'établirent en Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick, dans les Cantons de l'Est de la Province de Québec, et surtout dans les nouveaux cantons sur le haut Saint-Laurent et les lacs Ontario et Erié, qui furent quelques années plus tard détachés de la province-mère et créés en une province distincte sous le nom de Haut-Canada.

Le gouvernement anglais fort satisfait de cette immigration fit tout ce qu'il put pour aider à ces nouveaux colons. Subdivision des nouveaux territoires en cantons, arpentage de ces terres, concessions gratuites, ouvertures de routes, et, surtout, conservation, à ces sujets éprouvés de la Couronne, des lois sous lesquelles ils étaient nés, avaient vécu et voulaient continuer de vivre et mourir.

Voulant reconnaître et commémorer le patriotisme de ces loyalistes, les autorités anglaises décidèrent d'en dresser une liste afin de les honorer, eux et leur postérité, en les distinguant des personnes qui viendraient plus tard s'établir parmi eux.

Cette décision fut annoncée par Lord Dorchester, mais, pour une raison demeurée inconnue, elle n'eut pas de suite. N'empêche qu'aujourd'hui, les descendants de ces loyalistes se font une gloire d'être issus de ces premiers colons et qu'ils en conservent pieusement la tradition. Revenons maintenant chez nous.

Après plus d'un demi-siècle de tentatives plus ou moins heureuses de colonisation de la Nouvelle-France par des compagnies de commerce et par des particuliers bien intentionnés, mais possédant peu de moyens, Louis XIV décida un beau jour, qu'il était temps de faire de la vraie colonisation. Il crut que le meilleur moyen de fortifier ce pays serait de lever en France un régiment composé de jeunes gens, d'abord pour abattre l'orgueil des nations Iroquoises et ramener la paix et la sécurité dans la colonie, puis d'induire ces mêmes soldats à y demeurer en leur concédant des terres et en leur aidant à s'y établir.

Quoiqu'on en ait longtemps dit et pensé, les descendants de ces quatre cents soldats-colons, forment le groupe le plus puissant par le nombre comme par la valeur de tous les colons établis en la Nouvelle-France. Il est aujourd'hui possible de distinguer d'entre tous les colons français ceux qui sont venus avec le régiment de Carignan.

La liste que nous avons publiée dans les Mémoires de la Société Royale du Canada, et les travaux qui ont été faits subsequently pour établir l'identité de ces soldats-colons, nous permettent d'affirmer que ce que nous venons de dire est vrai de tout point.

. Or, si les Anglo-canadiens descendants de loyalistes peuvent à juste titre se glorifier de leurs ancêtres, à plus forte raison, les descendants des officiers et des soldats de Carignan, établis au pays plus d'un siècle auparavant, peuvent-ils s'enorgueillir de leurs ancêtres.

Et, revenant à notre point de départ, on ne trouvera peut-être plus aussi étonnant le rapprochement d'idées et la comparaison dont nous parlions au début de cet article. Les loyalistes tout comme les soldats de Carignan, avaient combattu pour la patrie avant d'y fonder des foyers.

Les deux grandes races qui peuplent maintenant le Canada, peuvent, répétons-le, être fières de leurs origines, et il leur incombe à toutes deux, de s'unir fraternellement pour l'accomplissement des destinées glorieuses de notre patrie commune. Il ne s'agit en effet — tout en se rappelant avec amour nos origines — que de s'entendre et de marcher la main dans la main vers l'avenir qui nous est réservé, faisant, chacun de son côté, abstraction des sentiments antipathiques que la diversité de langue, de religion ou de préjugés ont pu faire naître parmi nous, et de marcher désormais vers l'avenir comme des Canadiens, enfants du même sol, de la même patrie; reconnaissant également à chacun les droits comme les devoirs de citoyens canadiens.

Francis-J. AUDET.



Téléphone:

Est 1584

Chs C. de Lorimier

291, rue SAINT-DENIS

MONTREAL

Vis-à-vis le Théâtre Saint-Denis

*Fleurs naturelles
et artificielles*

Spécialité:

Tributs floraux funéraires

Achetez et lisez le tract

INTITULÉ :

“ SAINT-JEAN-BAPTISTE ”

LE SAINT - LA FÊTE - LA SOCIÉTÉ

PAR

Le Rév. P. Alexandre DUGRÉ, s. j.

Prix : 10 sous, à notre secrétariat

MONUMENT NATIONAL



APRÈS CETTE LECTURE
ENROLEZ - VOUS DANS

La Société St-Jean-Baptiste
DE MONTRÉAL

Siège social : 296, Blvd St-Laurent
MONTREAL

JE ME SOUVIENS

Quel est l'auteur de cette devise si symbolique?

C'est feu M. Eugène Taché, sous-ministre des Terres de la Couronne de la province de Québec, qui a eu l'heureuse idée de cette devise qui dit si éloquemment en trois mots, le passé comme le présent et le futur de la seule province française de la Confédération canadienne.

La devise « Je me souviens » n'a jamais été adoptée explicitement par un mandat royal, ni même par une décision du gouvernement de Québec, mais elle n'en est pas moins reçue et admise partout aujourd'hui à titre officiel.

M. Ernest Gagnon, le regretté auteur des *Chansons populaires du Canada*, explique comment la devise « je me souviens » a vu le jour en 1883. M. Gagnon était à cette époque secrétaire du département des travaux publics de la province de Québec. Il parle donc avec connaissance de cause.

« M. Eugène Taché, dit M. Gagnon, avait dressé le plan (élévation) de la façade extérieure du palais législatif de Québec, et y avait introduit les armes de la province en y ajoutant cette devise: « Je me souviens », dont il est l'auteur, et qui était alors inconnue. Or tous les plans de l'édifice, notamment celui de cette façade extérieure, furent approuvés par un arrêté de Son Excellence le lieutenant-gouverneur en conseil, portant la date du 22 janvier 1883. On peut donc dire que c'est à partir de cette date que la devise « Je me souviens » a revêtu un caractère officiel. »

P.-G. ROY.

Daoust, Lalonde & Cie

LIMITÉE

Manufacturiers de chaussures
Tanneurs et Corroyeurs

MARQUES: Dalaco, Boulevard
Metropolitan et Champion

MONTREAL

LES

USINES CHIMIQUES DU CANADA

LIMITÉE

Articles de pansement

Les seules fabricants de coton absorbant au Canada.—Demandez toujours à votre pharmacien les produits de la marque « VALOR »

“ OLD STOCK ALE ”

BIERE BIEN MURIE

D O W

PRIME par la **FORCE** et par la **QUALITÉ**

BIERE et PORTER

BLACK HORSE



— DE —

DAWES

LES PLUS PURS

LES MEILLEURS

Graines de semence

Plantes, Incubateurs, outils de
jardin, etc.

GRATIS.—Catalogue français envoyé
sur demande.

HECTOR-L. DERY

17 à 23 est, rue NOTRE-DAME
près du Boulevard St-Laurent

MONTREAL

Tél. : Main 3036.

PAPIER D'EGYPTE

Pour purifier l'air des
habitations

Dans toutes les pharmacies,
librairies, etc.

ROUGIER FRERES

MONTREAL

SOIRÉE DE MŒURS CANADIENNES

22 JUIN 1924

PROGRAMME**PREMIERE PARTIE**

Présentation par M. Victor MORIN, président général, de la médaille
Bene Merenti des Patriotes, à l'honorable L.-O. DAVID et à Mme GÉRIN-
LAJOIE.

DEUXIEME PARTIE**La Guignolée**

Fameuse coutume canadienne. Texte et chants interprétés par le Club
de la Guignolée de Saint-Rémi de Napierville.

TROISIEME PARTIE

Chansons du terroir, par Mlle CAMILLE BERNARD.

- a) Les Trois princesses,
- b) La belle Françoise,
- c) Nous étions six filles à marier.

QUATRIEME PARTIE**La vie des voyageurs**

1o Chanson d'engagement : De Lachine à Bytown — Voilà l'automne
qui va t'arriver, par V.-F. de Repentigny.

2o Chansons d'aviron :

- a) Oh Ottawa, beau Canada, Joseph Rousselle.
- b) Elle est en quinze brins,
- c) Je joue du pique,

Le samedi soir au chantier.

V.-F. DE REPENTIGNY.



SUPERBE pour le re-
passage du Bébé!

L'EMPOIS CHINOIS

Vous n'avez rien à ajouter. Il contient tous les ingrédients nécessaires; préparé dans une usine moderne. Employez l'Empois Chinois. Vous serez certain d'un lustre et d'un fini parfaits.

Moulin Océan Limitée

MONTREAL

Pour réussir la pâtisserie, employez la farine préparée CHEF. Une prime de vaisselle ou verrière dans chaque paquet.

LA PREVOYANCE 189, rue SAINT-JACQUES MONTREAL

Tél. : Main 4310-4311-4312-4313

Assurances:

Incendie, Automobiles, Responsabilité, Vie, Accidents, Maladies,
Glaces, Vol, Garantie, Cautionnement.

(Etablie en 1905)

Nous vendons les bons Produits Alimentaires de GUNNS

à la meilleure clientèle de la ville

Jambons « Maple Leaf » — Beurre de crèmerie « Pon Honor » — Oeufs (classification du gouvernement) : Spéciaux, Extras, Premiers — Graisse « Easifirst Shortening » — Saïndoux « Maple Leaf » pur —
Volailles, fromage, confitures, miel, etc.

SATISFACTION GARANTIE

GUNN, LANGLOIS & CIE, Limitée.

Tél.: Main 8600 — 105 est, rue ST-PAUL

Avec les compliments

DE LA

BRASSERIE MOLSON

LIMITÉE

Gigue simple, Moïse Aspirault.

Violonneux, Alcide Morin.

Chansons de mensonge: Martin prit sa hache, Philéas Bédard.

Gigue chantée par Joseph Rousselle, et dansée par Madame Côté.

Chanson de genre: En pli en plein, Ovide Légaré.

Racontars de voyageurs, Jos Rousselle.

Chanson de table: J'ai deux jours à me divertir, Barnabé Raymond.

Gigue double: Moïse Aspirault et Mme Côté. — Violonneux: Alcide Marin.

Chanson de retour: Quand on part du chantier, V.-T. de Repentigny.

Intermède

Parodie: Les vêpres, V.-T. de Repentigny et Philéas Bédard.

CINQUIÈME PARTIE

Les danses historiques et le folklore artistique en costume Louis XV,

- a) Le Menuet, la plus fameuse des danses d'autrefois, par les élèves du professeur Lacasse.
- b) Chansons d'autrefois, par Mlle Camille Bernard.
 - 1o C'est la fille du géolier,
 - 2o Il regardait mon bouquet.
- c) Chanson d'autrefois, par Mlle Camille Bernard,
 - 1o Simonne et son curé.
- d) Le cotillon des Seigneurs, par les élèves du professeur Lacasse.

Finale—Choeur — « O CANADA! »

Airs et textes fournis par la Société de Folklore du Canada français, filiale de la Société historique de Montréal.

Programme préparé par M. E.-Z. Massicotte.

Interprètes présentés par M. Aegidius Fauteux.

Directeur artistique, Honoré Vaillancourt.

Directeur général, Elzéar Roy.

AVEZ-VOUS SOIF ?

Buvez les Brevages de

GURD

Ils désaltèrent !

Charles Gurd & Cie,

LIMITEE

MONTREAL

QUE pensez-vous d'offrir comme cadeau de famille : un LUSTRE en VERRE TAILLE ?

T. LATOURELLE

IMPORTATEUR

6 ouest, rue Craig

MONTREAL

Tél.: MAIN 2235



HABIT DE GALA : Tuxedo, Redingote, Jaquette, fait sur mesure ou à louer,
CHEZ

Le Tailleur Fashionable M.-A. BRODEUR
24 est, rue NOTRE-DAME
Tél.: Main 1881

La demande

—constante d'un produit est la meilleure preuve de sa valeur.

Plus de soixante-quinze ans de demande ont fait des liqueurs

CHRISTIN

ce qu'elles sont aujourd'hui :

La grande vogue



Nos nouvelles créations telles que « Orange Julep », « Lemon Julep », sont dans le goût du jour, dignes de tous les autres breuvages réputés de notre fabrication.

LA PLUS ANCIENNE MAISON
canadienne-française dans son genre

J. CHRISTIN & CIE
LIMITEE

21, rue Sainte-Julie
En face du No 180, St-Denis
MONTREAL

Tél. EST 1594

Service rapide et courtois
Commandes par téléphone, par lettre ou à nos voyageurs

VOS AUTOMOBILES SONT ASSURÉS ?

OUI !

Alors, soyez sans inquiétude.

NON !

Alors, appelez immédiatement
notre représentant.

UN AUTRE PETIT MOT

Vous savez que le moindre déménagement vous oblige à faire corriger votre police.

Vous savez que nous sommes à l'entière disposition de tous pour leur faire ce travail, quelle que soit leur compagnie.

Vous savez qu'à la fin d'avril, nous serons très occupés. Alors, dans votre avantage comme dans le nôtre, appelez immédiatement notre représentant.

ALBERT N. GOORA,

10, rue SAINT-JEAN

Tél. : MAIN 0912

MONTRÉAL

ECOLE TECHNIQUE DE MONTREAL

Cours du jour (Réouverture le 2 septembre 1924)

Cours du soir (Réouverture le 7 octobre 1924)

Préparation aux carrières industrielles; enseignement théorique et pratique, donné le jour et le soir.

70 ouest, rue SHERBROOKE

Tél.: Plateau 1513

Prospectus sur demande

CARON FRERES Inc.

NOUVEL EDIFICE CARON,
Coin des rues BLEURY & CONCORD,

Fabricants d'Emblèmes de Sociétés et d'Insignes de tous genres.

NOTRE PAIN QUOTIDIEN

Toute personne voulant avoir un pain qui digère bien, demande à son épicier le pain « VICTORIA » et le PAIN PARISIEN de J.-A. BROUSSEAU, fait par des experts. Si votre épicier ne le tient pas, téléphonez au No. Saint-Louis 678.

En aidant nos industries canadiennes

CONFITURES

MARQUE

Aussi FRAISES, FRAMBOISES, PRUNES et PECHES

En vente chez tous les épiciers

LABRECQUE & PELLERIN

Fabricants des produits
marque DIAMANT



nous sauvegarderons leur supériorité

AUX ANANAS

DIAMANT

Un dessert toujours prêt et des plus hygiéniques. En pots de 4 livres, 12 et 16 onces et en chaudières de 30 livres.

111, rue SAINT-TIMOTHEE

T-1. EST 1075 MONTREAL

PROTÉGEZ votre FAMILLE

Assurez - vous à

“La Sauvegarde”

Polices sur la Vie de toutes sortes

SIEGE SOCIAL - - MONTREAL

ENCOURAGEZ L'INDUSTRIE NATIONALE



LES PRODUITS
UNIC

Sont Toujours les Meilleurs !
BEURRE, CRÈME DOUCE, CRÈME GLACÉE

Montreal Dairy Co., Limited

Tél. : EST 3000*

GRACIEUSEMENT OFFERT

PAR LA

COMPAGNIE D'ASSURANCE « MONT-ROYAL »

17, RUE SAINT-JEAN - - - - MONTREAL

Nous donnons une garantie avec chaque paire de verres

Service
d'optique

TAIT-FAYREAU, Limitée

Précision
Qualité

Opticiens Optométristes

L. FAVREAU, spécialiste

197, rue Ste-Catherine Est

Tél. Est 7377

LA BANQUE D'HOCHELAGA

avec laquelle s'est fusionnée

LA BANQUE NATIONALE

Siège social: *Place d'Armes, Montréal*

Capital versé et réserve \$11,000,000.

Actif total, plus de \$120,000,000.

La grande banque du Canada français

266 succursales au Canada — 216 dans la Province de Québec — 59 à Montréal

Caisse Nationale d'Economie

Etat comparatif — Encaissement

Mai 1922	\$13,388.33
— 1923	21,529.33
— 1924	27,868.86
Augmentation en 1924 sur mai 1923	\$ 6,339.53

Recrutement

Mai 1922	744	pensions
— 1923	576	—
— 1924	1,524	—
Augmentation en 1924 sur mai 1923	948	—

Actif au 31 décembre 1923 . . . \$3,626,003.57

95, rue SAINT-JACQUES - - - MONTREAL

J. DeSERRES, gérant.

La Société Nationale de Fiducie

Fondée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Nos principales fonctions:

Administration

- { de fonds d'amortissement.
- { de fortunes privées.
- { de propriétés.
- { de successions.

Fiducies de toutes sortes.
Achat et vente d'obligations.
Préparation d'émissions d'obligations.
Liquidations et faillites.
Prêts hypothécaires.
Assurances générales.
Agents pour transfert d'actions et d'obligations.

Tél.: Main 3365.
95, rue SAINT-JACQUES

J. DeSERRES,
Gérant.

Compliments de

Kennedy Taxis

LIMITED

UPTOWN 7600

VOUS êtes-vous servi du
“**NUGGET**”
pour vos chaussures ce matin?

OUVERT TOUS LES SOIRS
Dimanche compris
de 8.15 à 11.15 p. m.

OPEN EVERY NIGHT
Sunday included
from 8.15 to 11.15 p. m.

Dites-le avec des Fleurs — Say it with Flowers

BELMONT *FLEURISTE*
FLORIST

L.-P. PERRAULT, Prop.

Fleurs pour toutes occasions

Flowers for all occasions

10 MT. ROYAL WEST

MONTREAL

Tél : Bélair 1644